



FRANCONTRASTE 2010
PREMIER COLLOQUE
FRANCOPHONE INTERNATIONAL
DE L'UNIVERSITÉ DE ZAGREB



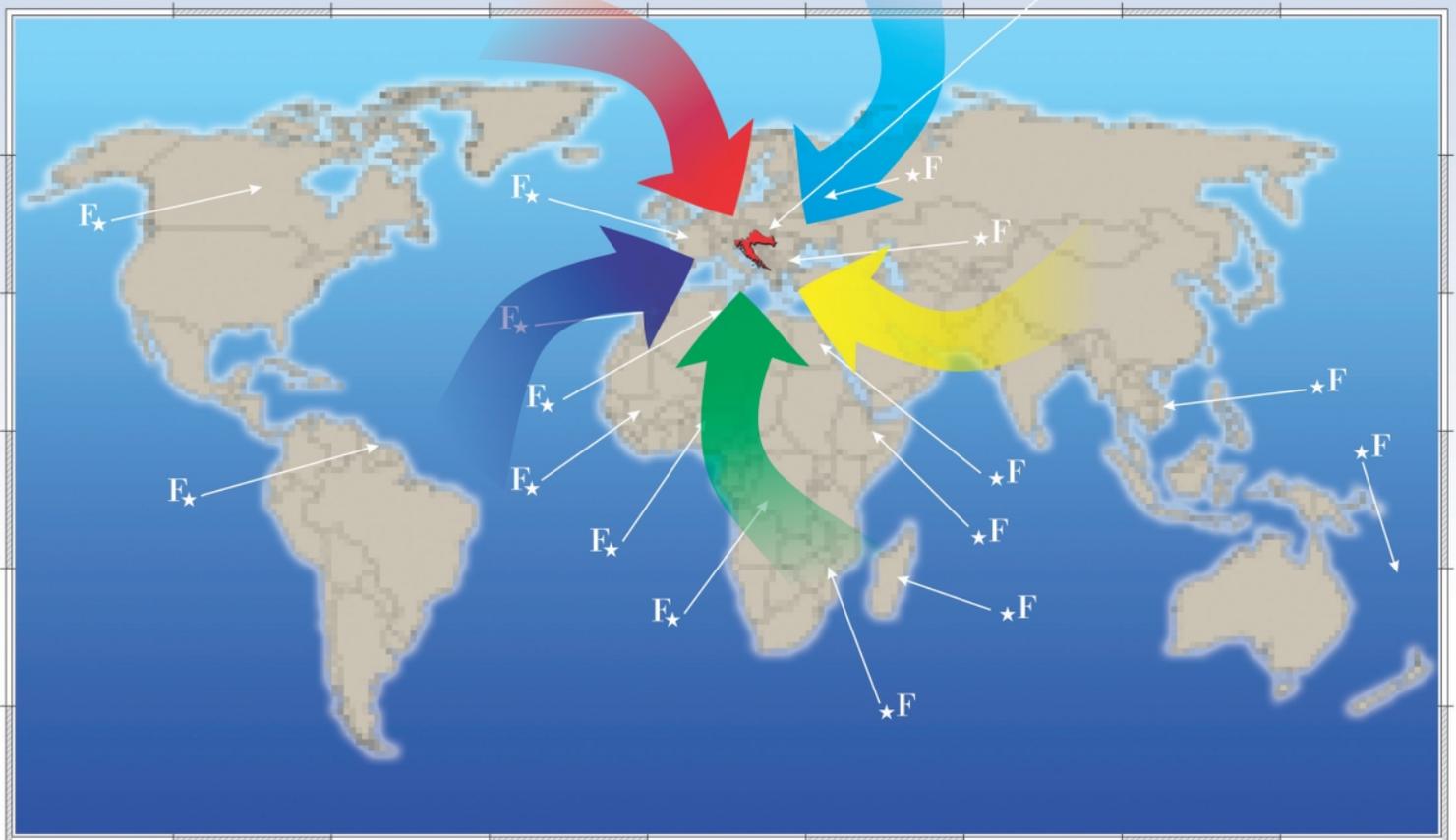
SOUS L'ÉGIDE DU PREMIER MINISTRE

Recueil des résumés



2 - 4 décembre 2010

UNIVERSITÉ DE ZAGREB – CROATIE
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES
UNITÉ DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN FRANÇAIS



**LE FRANÇAIS EN CONTRASTE:
LANGUE ET CULTURE FRANCOPHONES
DANS L'ESPACE DE LA COMMUNICATION**

Espace et sciences du langage Espace et didactique Espace et activité traduisante Espace et littérature

FRANCONTRASTE 2010
PREMIER COLLOQUE
FRANCOPHONE INTERNATIONAL
DE L'UNIVERSITÉ DE ZAGREB

LE FRANÇAIS EN CONTRASTE:
LANGUE ET CULTURE FRANCOPHONES
DANS L'ESPACE DE LA COMMUNICATION

Recueil des résumés

COMITÉ D'ORGANISATION :

Présidente :

Bogdanka Pavelin Lešić

Coprésidentes :

Evaine Le Calvé Ivičević, Ivana Franić, Vanda Mikšić

Membres du Comité d'organisation :

Vedrana Berlengi

Gorana Bikić Carić

Simon Flambeaux

Marinko Koščec

Jean Maiffredy

Lidija Orešković Dvorski

Sylvain Tanquerel

Aurélie Trujillo Trujillo

Maja Zorica

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Ivana Franić - Université de Zagreb

Nenad Ivić - Université de Zagreb

Evaine Le Calvé Ivičević - Université de Zagreb

Bogdanka Pavelin Lešić - Université de Zagreb

Ida Raffaelli - Université de Zagreb

Raymond Renard - Université de Mons-Hainaut

Paul Rivenc - Université de Toulouse Le Mirail

Olivier Soutet - Université de Paris IV Sorbonne

Ingrid Šafranek - Université de Zagreb

Dražen Varga - Université de Zagreb

Yvonne Vrhovac - Université de Zagreb

CONFÉRENCIERS PLÉNIERS :

Jacques Cortès - Université de Rouen, Université de Franche-Comté à Besançon /

Francis Yaiche - Université de Paris IV Sorbonne

Nenad Ivić - Université de Zagreb

Julio Murillo Puyal - Universitat Autònoma de Barcelona

Raymond Renard - Université de Mons-Hainaut

Olivier Soutet - Université de Paris IV Sorbonne

Gilles A. Tiberghien - Université de Paris I Panthéon

Dražen Varga - Université de Zagreb

Introduction

Bien que les termes de culture, Francophonie et communication soient fréquemment utilisés dans les études sur la présence de la langue française dans le monde, il s'avère parfois difficile de définir de façon satisfaisante un cadre susceptible d'embrasser tous leurs aspects, à plus forte raison lorsqu'ils se rencontrent et se recoupent. La culture francophone désigne un partage de valeurs autour de l'usage de la langue française à l'échelle mondiale, mais ce terme peut aussi désigner une corrélation de réseaux d'intérêts qui dépassent le niveau culturel pour se faire jour dans les domaines des technologies et des phénomènes socioculturels unissant les êtres humains. A ce titre, elle s'inscrit dans l'espace, tant géographique que conceptuel, et lance un nouveau défi à ceux qui s'efforcent d'observer et de penser la Francophonie. En effet, le langage et l'espace sous-tendent la communication dans toute sa diversité, qu'il s'agisse de leurs aspects cognitifs ou de la richesse de leurs manifestations multimodales (verbales et non-verbales). Lorsqu'on considère la sphère communicationnelle et l'expérience de la communication dans l'espace, avec toutes les relations réciproques et plurielles qui s'expriment à sa faveur, le constat s'impose de la nécessité d'une approche contrastive et pluridisciplinaire.

Le présent Colloque propose de faire émerger une réflexion pluridisciplinaire et contrastive sur les études francophones du point de vue des sciences du langage, de la didactique des langues étrangères, de l'activité traduisante et de la littérature, réflexion qui s'efforcera de mettre en évidence les aspects en corrélation au sein de la langue et la culture francophones, (re)situées dans l'espace de la communication.

Comité d'organisation du premier colloque international

FRANCONTRASTE ZAGREB 2010



Derrière la réplique de la Stèle de Baska dans le hall de la Faculté, de gauche à droite :
Aurélie TRUJILLO TRUJILLO, Gorana BIKIĆ-CARIĆ, Maja ZORICA,
Bogdanka PAVELIN LEŠIĆ, Vanda MIKŠIĆ, Jean MAIFFREDY,
Lidija DVORSKI OREŠKOVIĆ, Evaine LE CALVÉ IVIČEVIĆ



Membres du comité d'organisation
 du Francontraste Zagreb 2010,
 Faculté des sciences humaines et sociales
 de l'Université de Zagreb :

Aurélie TRUJILLO TRUJILLO,
Bogdanka PAVELIN LEŠIĆ,
Gorana BIKIĆ-CARIĆ,
Vanda MIKŠIĆ,
Jean MAIFFREDY,
Evaine LE CALVÉ IVIČEVIĆ,
Lidija DVORSKI OREŠKOVIĆ

Sommaire

ABDEL GHANY Shaaban - Université de Caen, Laboratoire-CRISCO	12
<i>«Influence des stratégies compensatoires dans l'enseignement de la communication en français langue étrangère chez les étudiants égyptiens»</i>	
CONDEI Cecilia - Université de Craiova	13
<i>«Espace(s) interactif(s) et relations interdépendantes dans la classe de FLE»</i>	
FILLON Isabelle - Université de Zadar	14
FLAMBEAUX Simon - Université de Zagreb	
<i>«La relation enseignant-apprenant en classe de FLE : spécificité du rôle des lecteurs»</i>	
FRANIĆ Ivana - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	15
BERLENGI Vedrana - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	
<i>«Emploi des stratégies d'apprentissage: une étude comparative à l'aide du Portfolio européen des langues»</i>	
GRIGORYEVA Elena - Institut Pédagogique des sciences humaines de Moscou	16
<i>«L'approche interculturel dans l'enseignement de FLE»</i>	
HIDIROGLOU Alkisisis - Université Aristote de Thessalonique	17
ARVANITIS Panagiotis - Université Aristote de Thessalonique	
KIYITSIOGLOU-VLACHOU Catherine - Université Aristote de Thessalonique	
<i>«Les activités lexicologiques, lexicographiques et morphosyntaxiques : un regard en arrière avant d'aller en avant»</i>	
KOZARENKO Olga - Académie des finances auprès du gouvernement de la Fédération de Russie	18
<i>«Les particularités de la formation de la compétence socioculturelle aux étudiants du profil financier et économique»</i>	
LOPEZ Patricia - Universitat Autònoma de Barcelona	19
<i>«Espace phonique "unique" vs "pluriel" dans la structuration des vocoïdes par des locuteurs trilingues français-espagnol-catalan»</i>	
MILANOVIĆ Milena - Centre culturel français de Belgrade, l'Ecole de langues étrangères FLS de Belgrade	20
<i>«Le blog en classe de français langue étrangère»</i>	
MAKROPOULOU Polytimi - Université Aristote de Thessalonique	21
<i>«L'atelier d'écriture créative : une pratique innovante pour le plaisir d'apprendre et de communiquer en français»</i>	
PAQUIER Evelyne - TV5MONDE	22
<i>«Apprendre et enseigner avec TV5MONDE et tv5monde.com»</i>	

RADUSIN-BARDIĆ Nataša - Université de Novi Sad, Faculté des lettres	23
<i>«Le rôle de la variation en FLE : l'exemple des phrases interrogatives»</i>	
ROCHEBOIS Christianne - Université Fédérale de Viçosa, Minas Gerais – Brésil	24
<i>«La diversité des lieux et espaces dans les manuels de FLE»</i>	
SELJAN Sanja - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	25
VRHOVAC Yvonne - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	
MENCER SALLUZZO Martina - École Américaine Internationale de Zagreb	
<i>«L'enseignement EAO en FLE dans le contexte croate»</i>	
STOEAN Carmen-Ştefania - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest	26
LEFTER Viorel - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest	
BOGDAN Anca - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest	
<i>«La coopération scientifique inter-universitaire au service de la création d'un espace didactique francophone (inter)régional»</i>	
ŠOTRA-KATUNARIĆ Tatjana - Université de Belgrade, Faculté de Philologie	27
<i>«Didactisation de l'espace verbal chez Ionesco»</i>	
VLADIMIROVA Valentina	28
- Institut pédagogique des sciences humaines de Moscou	
<i>«Médiation interculturelle et éducation linguistique»</i>	
VRHOVAC Yvonne - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	29
<i>«Le jeune apprenant parle de la langue»</i>	
ZAJAC Jolanta - Université de Varsovie, Institut d'Etudes romanes	30
<i>«Vers une pédagogie de l'action en classe de FLE»</i>	
ALVIR Spomenka - Université de Fribourg, Département du Plurilinguisme et des langues étrangères	31
<i>«Espaces de ville, espaces des langues»</i>	
BAJRIĆ Samir - Université de Paris IV – Sorbonne, UFR de Langue Française	32
RAFFAELLI Ida - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	
<i>«Construction accusatif – infinitif en français et ses équivalents en croate : verbes factitifs et verbes de perception»</i>	
BARINOVA Irina - Université pédagogique d'Etat de Moscou	33
<i>«Notions du « temps » et de « l'espace » en russe et en français»</i>	
BIKIĆ CARIĆ Gorana - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	34
<i>«L'expression de l'espace virtuel en français et en croate (article indéfini/subjonctif et leurs équivalents)»</i>	
DAMIĆ BOHAČ Darja - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	35
<i>«Symétries et asymétries syntaxiques des schémas de complémentation verbale en français et en croate»</i>	

DESNICA Mirta	36
Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales / Université Jean Moulin Lyon 3, Faculté des langues «Cool ! Les propriétés textuelles et pragmatiques des énoncés en anglais (et pseudoanglais) dans la presse féminine française»	
DESOUTTER Cécile - Università di Bergamo, Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture comparate	37
«Français langue étrangère et choix du médium dans la communication à distance en entreprise»	
GAUCHOLA Roser - Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Philologie Française et Romane	38
«Approche contrastive français-espagnol de la structuration de l'espace au plan grammatical»	
HAILON Fred - Université de Poitiers, Laboratoire Forell	39
«L'espace médiatique, un espace discursif et idéologique stéréotypé»	
INGERPUU-RÜMMEL Eva - Université de Tartu, Estonie	40
«De l'étude des gestes emblématiques français et estoniens à la création d'un dictionnaire bilingue sur CD»	
LOZACHEMEUR Ghislaine - Faculté des Lettres et Sciences humaines Victor-Segalen UBO Brest	41
«L'analyse énonciative de l'ancrage géographique du récit dans le conte oriental de Voltaire : La Princesse de Babylone»	
OREŠKOVIĆ DVORSKI Lidija - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	42
«L'organisation de l'espace écrit : la ponctuation dans la langue française et la langue croate»	
PAVELIN LEŠIĆ Bogdanka - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	43
«La métaphorisation de l'espace et de la vie quotidienne dans les mots et les gestes du langage parlé»	
PERKO Gregor - Université de Ljubljana, Faculté des Lettres	44
«La précarité des préfixes verbaux exprimant l'espace en français»	
POGNAN Patrice - INALCO, Paris	45
«Enseignement multilingue des langues slaves de l'Ouest pour un public francophone»	
RILAK Dejan - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	46
GAŠPAR Ksenija - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	
«Indexicalité en français : différentes approches»	
POP Mirela - Université « Politehnica » de Timișoara, Département de Communication et Langues étrangères	47
KILYENI Annamaria Université « Politehnica » de Timișoara, Département de Communication et Langues étrangères	
«Les métaphores de la crise en français et en roumain»	
TEODORESCU Cristiana - Université de Craiova, Faculté des Lettres	48
«Geste et proxémie dans la communication didactique»	
VODANOVIĆ Barbara - Université de Zadar, Département d'Etudes françaises et ibéroromanes	49
«Les possessifs et les démonstratifs dans l'optique contrastive français-croate»	

ALONSO SUTIL Maria Cruz - Université Rey Juan Carlos, Madrid	50
<i>«L'entre-deux d'une identité»</i>	
BEN SAAD Nizar - Université de Sousse, Tunisie	51
<i>«Le concept du climat chez les philosophes des Lumières»</i>	
BENGUESMIA Mahdia - Université de Batna – Algérie	52
<i>«L'espace comme produit modulable dans L'Exil et le royaume d'Albert Camus»</i>	
COJAN Otilia-Carmen - Université Alexandru Ioan Cuza, Faculté de Lettres, Iași	53
<i>«L'espace chessexien – un dedans mythique qui se renferme en lui-même»</i>	
ČURKO Daniela	54
- Université de Zagreb, Faculté des sciences humaines et sociales, Département d'Études romanes	
<i>«Fenêtre, espace de communication, espace d'excommunication dans Noé, Les Âmes fortes, Ennemonde et L'Iris de Suse de Jean Giono»</i>	
DINVAUT Annemarie	55
- Université Lumière – Lyon 2, Laboratoire Interaction Corpus Apprentissages Représentations - ICAR	
<i>«Le plurilinguisme dans les Ecrits Intimes d'Isabelle Eberhardt»</i>	
GENEIX Nicolas - Université Paris IV – Sorbonne	56
<i>«Paganel ou les fantaisies d'une géographie énumérative»</i>	
GUYADER Hervé - Université de Bretagne Occidentale, UFR Lettres et Sciences Humaines	57
<i>«Nicolas Bouvier et la musique : l'espace du son, l'espace du verbe»</i>	
IVANOVSKI Lea - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	58
<i>«L'espace du rituel chez Jean Rouch et Jean Genet»</i>	
LEFTER Diana-Adriana - Université de Pitești, Faculté des Lettres	59
<i>«Espace et identité dans « Le Roi Candaule » d'André Gide»</i>	
LEGRET Marie - Université Paris IV - Sorbonne	60
<i>«« Épouse et n'épouse pas ta maison » : espace poétique, espace personnel dans Les Matinaux et La Parole en archipel»</i>	
MATIĆ Ljiljana - Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie	61
<i>«Villes dans la littérature migrante. Souvenirs comme inspiration romanesque et espace de remémoration»</i>	
MESSA WAMBÉ Caroline Flore - Université de Limoges, Laboratoire Dynamiques et Enjeux de la Diversité – DYNADIV	62
<i>«Africaines, elles écrivent depuis la France... au sujet de l'Afrique»</i>	

OSMANOVIĆ Lejla - Université de Sarajevo, Faculté des Lettres	63
<i>«Écriture de l'espace ou l'espace dans l'écriture de Marguerite Duras»</i>	
PAPRAŠAROVSKI Marija - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	64
<i>«L'(in)communicabilité de la parole solitaire dans la dramaturgie francophone contemporaine»</i>	
PRTORIĆ Jelena - Université de Zagreb, Faculté des Lettres et Philosophie	65
<i>«Étude contrastive de l'espace et de la textualité dans la bande dessinée francophone et la bande dessinée croate»</i>	
RADELJKOVIĆ Ivan - Université de Sarajevo	66
<i>«A la faveur de l'incompréhension, l'enseignement de la poésie française de la seconde moitié du XIXe siècle»</i>	
ŠAFRANEK Marija-Ingrid - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	67
<i>«Venises invisibles. La métaphore spatiale à partir de titres exemplaires chez Proust et Duras.»</i>	
ŠINKO-DEPIERRIS Djurdja - Université de Zadar, Département d'études françaises et ibéroromanes	68
<i>«La géographie réelle et l'espace imaginaire dans Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes»</i>	
TANQUEREL Sylvain - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	69
<i>«La scéno-graphie des cahiers de Rodez d'Antonin Artaud»</i>	
ZOPPELLARI Anna - Université de Trieste, Département de Philosophie, Langues et Littératures	70
<i>«Pour une analyse géocritique de la parodie dans la littérature maghrébine d'expression française»</i>	
ZORICA VUKUŠIĆ Maja - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	71
<i>«Interdit au moins de 18 ans : Pause libertine – Pybrac de Pierre Louÿs»</i>	
ĆOSIĆ Vjekoslav - Université de Zadar, Filozofski Fakultet	72
<i>«Traduire l'intraduisible»</i>	



KREHO Vesna - Université de Sarajevo, Faculté des Lettres	73
<i>«La traduction de textes lointains dans l'espace et dans le temps»</i>	
LE CALVE IVIČEVIĆ Evaine - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	74
<i>«Le système scolaire en Croatie au XIX^{ème} siècle: un voyage terminographique dans le temps et l'espace»</i>	
LEHTINEN, Mari - Université de Helsinki, Département des langues modernes	75
<i>«La traduction finnoise des phrases sans verbe fini dans Huit clos et Les Mains sales de Jean Paul Sartre»</i>	
MEREY SARAJLIJA Dijana - Poliklinika SUVAG	76
<i>«Comment traduire un tableau ?»</i>	
MEZEG, Adriana - Université de Ljubljana, Faculté des Lettres	77
<i>«Analyse contrastive des constructions détachées participiales et de leurs traductions slovènes dans le corpus parallèle FraSloK»</i>	
MIKŠIĆ Vanda - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	78
LIVAKOVIĆ Morena - Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales	
<i>«Voyl, voile, voyelle ou comment traduire le vide. Stratégie(s), pertes et compensations dans la traduction de La Disparition par Georges Perec en croate»</i>	
M'RAIM Malika - Université de Tiaret, Faculté des sciences Humaines et Sociales	79
<i>«L'apport de la linguistique à la traduction : état des lieux et perspectives»</i>	
SCHLAMBERGER BREZAR Mojca - Université de Ljubljana, Filozofska fakulteta	80
<i>«Les marqueurs de l'oral en français et en slovène et la justification de leur utilisation en interprétation»</i>	
TZANEVA Boryana - Université de Sofia « Saint Kliment Ohridski »	81
<i>«(Se) situer par les indices personnels: analyse contrastive de dialogues dramatiques»</i>	
TABLE DES AUTEURS	82



ABDEL GHANY Shaaban

- Université de Caen, Laboratoire-CRISCO

chaabannada2999@hotmail.com

«Influence des stratégies compensatoires dans l'enseignement de la communication en français langue étrangère chez les étudiants égyptiens»

Cette recherche a comme objet le développement des compétences de la communication orale chez les futurs enseignants de français en Egypte en utilisant les stratégies compensatoires. Celles-ci pourront aider les apprenants à réduire l'écart entre ce qu'ils veulent communiquer et ce qu'ils peuvent exprimer avec les connaissances dont ils disposent. Surtout car apprendre une langue étrangère, c'est découvrir d'autres façons de se représenter le monde. La maîtrise de cette langue est basée sur des représentations nouvelles. Giasson (2003) souligne que la compréhension est le premier stade de l'apprentissage d'une langue. Pour apprendre une langue étrangère, il faut passer par trois phases : cognitive, associative et la phase de l'autonomie.

Pour bien apprendre une langue étrangère, il faut maîtriser les quatre compétences de cette langue : la compréhension orale, la compréhension écrite, la communication orale et la communication écrite. Les étudiants égyptiens qui apprennent le français comme langue étrangère ont une faiblesse majeure dans la communication en français. Nous voulons, dans cette recherche, étudier l'efficacité de l'utilisation des stratégies compensatoires pour développer les compétences de bien communiquer en français chez ces étudiants. Ces derniers seront, après quatre ans d'études au département du français à la Faculté de Pédagogie de Tanta, des enseignants du français langue étrangère. A savoir que ces stratégies compensatoires font partie des stratégies directes qui concernent la langue. Ces stratégies compensatoires sont utilisées par les apprenants lorsqu'ils ont des difficultés à communiquer. Grâce à elles, ils surpassent ou essaient de surpasser les obstacles de communication.



CONDEI Cecilia

- Université de Craiova

cecilia_condei@yahoo.fr

«*Espace(s) interactif(s) et relations interdépendantes dans la classe de FLE*»

Perspective théorique. Le cadre de notre recherche est constitué par les théories de l'analyse du discours de l'espace francophone complétées par les théories interactionnistes qui proposent le concept d'espace interactif (voir Vion, Kerbrat-Orecchioni, Traverso par exemple) comme point de départ principal dans la gestion discursive de la relation interpersonnelle.

Notre ancrage théorique. Tout comme Vion (1999) nous considérons important de distinguer la contrainte des sujets de « mettre en scène une image d'eux-mêmes et de leur relation, d'effectuer des tâches langagières [...] d'initier localement des types d'interactions particuliers ».

Le but de notre intervention est de distinguer le fonctionnement de ces types d'interactions particuliers et des mises en scènes correspondantes sur le schéma proposé par Vion (1999, pp 41-67)

Le parcours prend en compte les relations institutionnelles, modulaires, discursives, énonciatives et subjectives et l'étude des mises en scènes distingue l'unicité ou la dualité énonciative, ainsi que l'intervention d'autres énonciateurs plus ou moins identifiables.

Corpus constitué : 8 manuels, 4 de l'époque totalitaire (avant 1989, date de la Révolution roumaine) et 4 de l'époque actuelle, pour 4 séries différentes, deux manuels pour le gymnase et deux pour le lycée.

Conclusion préliminaire. Les manuels appartenant à l'époque totalitaire laissent très peu de place pour les interactions dans la classe de Fle, fait qui change radicalement dans la situation de l'enseignement actuel, situation due à l'orientation de l'école en fonction de la politique du pays.

FILLON Isabelle - Université de Zadar

isa_fillon@hotmail.com

FLAMBEAUX Simon - Université de Zagreb

chaabannada2999@hotmail.com

«La relation enseignant-apprenant en classe de FLE : spécificité du rôle des lecteurs»

L'enseignement du FLE (français, langue étrangère) suppose l'interaction entre, d'une part, un groupe d'apprenants ayant une maîtrise plus ou moins avancée du français et, d'autre part, un enseignant locuteur natif, lui-même en situation d'apprentissage de la langue de départ des apprenants puisqu'il vit dans leur pays.

Or, cette rencontre n'a rien de "naturelle": elle est créée artificiellement par un dispositif extérieur, et s'inscrit dans un système éducatif plus global qui prend rarement en compte sa spécificité. Le lecteur-locuteur natif apparaît comme le "vérificateur" du niveau de connaissances des apprenants, tant en termes de communication (l'apprenant est-il en mesure de comprendre un "véritable" locuteur?) qu'en termes de connaissances linguistiques pures (l'apprenant utilise-t-il ses connaissances grammaticales correctement et à bon escient?).

Loin d'être spontanée, la nature des rapports qui existent entre un enseignant francophone natif et son public amène ainsi à s'interroger sur la spécificité du rôle des lecteurs de langue, notamment lorsque ceux-ci se trouvent immergés dans la langue et la culture de leurs apprenants.

Il s'agit donc de penser (ou de repenser) l'interaction enseignant-locuteur natif/apprenants. Au delà de la traditionnelle relation maître/ élèves, est-il question d'une rencontre opposant deux communautés linguistiques et culturelles?

Dans un premier temps, grâce à une enquête réalisée auprès des enseignants de FLE en Croatie, nous tâcherons de définir dans quelle mesure la situation particulière du lecteur-locuteur natif possède un impact sur l'enseignement-apprentissage du français dans ce pays. Suivant une perspective contrastive, nous réfléchirons alors à la notion du "travailler ensemble" (C. Puren) afin de dégager certaines pistes pédagogiques, notamment en matière de correction des fautes ou/et des erreurs produites par l'apprenant. Cela nous permettra, enfin, de questionner la notion d'"interculturalité" afin de concevoir l'enseignement-apprentissage non pas comme la transmission d'un savoir défini et homogène, mais comme une forme complexe d'interaction dans laquelle enseignant et apprenant développent ensemble de nouvelles compétences communicationnelles et culturelles.

FRANIĆ Ivana

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
ifranic1@ffzg.hr

BERLENGI Vedrana

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
vedrana.berlengi@zg.t-com.hr

«Emploi des stratégies d'apprentissage: une étude comparative à l'aide du Portfolio européen des langues»

Les stratégies d'apprentissage désignent un ensemble d'opérations mises en œuvre par les apprenants pour acquérir, intégrer et réutiliser la langue cible (Cyr, 1998). De nombreuses recherches effectuées semblent indiquer que la réussite en langue étrangère est reliée au nombre de stratégies utilisées par l'apprenant. L'étude de Chamot et coll. (1987) indique que les meilleurs apprenants utilisent plus souvent un plus grand nombre de stratégies.

Dans la présente communication nous cherchons à analyser les stratégies utilisées par les apprenants du français langue étrangère et à les comparer à celles utilisées par les apprenants d'autres langues étrangères (l'anglais, l'allemand et l'italien). Nous nous proposons de répondre aux questions suivantes : les apprenants du français utilisent-ils plus ou moins de stratégies que ceux d'autres langues ; les stratégies utilisées diffèrent-elles selon les langues ; les meilleurs apprenants utilisent-ils plus de stratégies que les faibles et quelles sont les stratégies qu'ils utilisent. Nous allons analyser les données recueillies à l'aide du Portfolio européen des langues au sein du projet « Développement de l'autonomie de l'apprenant à l'aide du Portfolio européen des langues ».

GRIGORYEVA Elena

- Institut Pédagogique des sciences humaines de Moscou
kafedra-romgerm@inbox.ru

«*L'approche interculturelle dans l'enseignement de FLE*»

La notion de représentation culturelle problématise la relation entre d'une part l'apprenant et la culture étrangère enseignée et d'autre part l'apprenant et son identité. Dans le cadre de l'enseignement du français langue étrangère (FLE), le défi interculturel est d'enseigner la langue et sa culture, de montrer comment la culture des élèves entre en interaction avec la culture du « Français ».

La dimension culturelle en didactique du FLE s'avère indiscutablement établie car nous admettons que langue et culture sont étroitement liées : l'apprentissage d'une langue comporte alors forcément une dimension culturelle, acquise non seulement à travers les textes ou les productions verbales, mais aussi à travers l'ensemble des documents iconographiques.

Le travail intellectuel mis en oeuvre dans l'acte d'enseigner passe, entre autre par le rôle et l'usage des manuels scolaires sur lesquels reposent toute démarche pédagogique et toute approche didactique. Ils constituent et réfractent par-delà les cultures éducatives permettant un accès aux variables anthropologiques dont on ne soupçonne pas toujours l'amplitude.

Les politiques éducatives dépendantes des Histoires nationales et de grandes orientations géopolitiques règlent souvent les pratiques didactiques.

La classe de langue est un espace où se rencontrent la culture de l'apprenant et la culture de la langue à enseigner. La présence de la culture de l'Autre se manifeste à travers cet outil de classe qu'est le manuel scolaire.

HIDIROGLOU Alkisis - Université Aristote de Thessalonique

rkiyitsi@frl.auth.gr

ARVANITIS Panagiotis - Université Aristote de Thessalonique

rkiyitsi@frl.auth.gr

KIYITSI OGLOU-VLACHOU Catherine - Université Aristote de Thessalonique

rkiyitsi@frl.auth.gr

«Les activités lexicologiques, lexicographiques et morphosyntaxiques : un regard en arrière avant d'aller en avant»

La promotion et la gestion de la diversité linguistique et culturelle au sein de l'Union européenne requièrent la planification d'une éducation cohérente, tant au niveau national et supranational, afin de s'aligner sur les arguments qui plaident en faveur du développement des compétences linguistiques et communicatives des étudiants d'une langue, et à l'occurrence du français langue-culture étrangère, comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches langagières pour agir dans des sociétés multilingues et multiculturelles.

La Section de Linguistique et de Didactique des Langues du Département de Langue et de Littérature françaises de l'Université Aristote de Thessalonique, après avoir constaté le niveau des connaissances en français des étudiants (A2+, selon l'échelle du Conseil de l'Europe), ont pris l'initiative d'assurer des cours supplémentaires de langue, afin de faire développer les compétences linguistiques et communicatives des étudiants/futurs enseignants.

À cet effet, une banque d'activités lexicologiques, lexicographiques et morphosyntaxiques, assistées par les TICE dans des espaces numériques, se met au service de la formation initiale des étudiants/futurs enseignants de français langue-culture étrangère.

Cette banque comporte une typologie des activités qui se fixent un triple objectif :

- améliorer le niveau des étudiants en langue française,
- les préparer à leur tâche d'enseignement,
- familiariser avec les TICE.

Partant du constat que la langue est un instrument extraordinaire dont le pouvoir réside dans sa richesse et dans son potentiel démiurgique, le présent travail tentera de proposer des pistes d'application des aspects théoriques à la pratique de l'enseignement du français langue-culture étrangère.

KOZARENKO Olga

- Académie des finances auprès du gouvernement de la Fédération de Russie

kozarenko@inbox.ru

«Les particularités de la formation de la compétence socioculturelle aux étudiants du profil financier et économique»

La formation des étudiants, futures spécialistes en économie et finances a ces traits particuliers non seulement selon le cursus, mais aussi selon leur préparation linguistique. Dans un milieu professionnel ils doivent savoir éviter des malentendus et des tensions qui peuvent mener à une rupture de contacts commerciaux et cela prouve encore une fois l'importance du culturel dans leur apprentissage d'une langue étrangère. Donc, la motivation d'apprendre le français se base non seulement sur la beauté de la langue et la richesse de la culture mais aussi sur la compréhension que cela permettra aux étudiants mieux accéder au grand marché de l'Union européenne et donnera l'accès à l'information dans une Europe multilingue et pluriculturelle.

Comment peut-on améliorer des méthodes de la formation de la compétence socioculturelle et faire l'apprentissage du français des affaires plus efficace?

L'expérience de l'enseignement du français des affaires et du français sur les objectifs spécifiques aux apprenants russophones a montré les spécificités et les particularités de la compréhension de différents aspects de la vie et du comportement des Français. La diversité culturelle se reflète dans des exemples concrets du travail en classe. Son analyse est présentée dans l'article.

Un autre aspect étudié concernait l'image de la France moderne vue par les étudiants.

Selon les résultats du sondage on a pu voir comment les apprenants définissaient le nouveau visage de la France et comparer leurs réponses avec celles des locuteurs natifs.

Une série de questions était consacrée à la vision de la culture française et son état actuel. L'analyse de ces opinions a montré non seulement les réflexions des étudiants sur ce sujet mais a découvert aussi leur sensibilité par rapport à cette question.

L'attention à la personnalité des apprenants, la compréhension du nouveau rôle du professeur des langues étrangères sont les conditions qui pourront faire l'enseignement du français plus efficace et contribuerons à l'élargissement de l'espace francophone.

LOPEZ Patricia

- Universitat Autònoma de Barcelona

patricia.lopez@uab.es

«Espace phonique "unique" vs "pluriel" dans la structuration des vocoïdes par des locuteurs trilingues français-espagnol-catalan»

D'un point de vue linguistique, l'étude du multilinguisme a suscité de nombreuses recherches mais les processus de perception d'une langue seconde et plus particulièrement les processus d'appréhension d'une matière phonique exolingue n'ont pas suscité l'attention de recherches systématiques.

La recherche que nous voulons présenter et qui s'inscrit dans la lignée des recherches du groupe de « Linguistique appliquée aux langues romanes » sur l'intercompréhension (HUM 2004-03764-2007-61648) a pour objet d'étude l'analyse contrastive de performances perceptuelles de sujets trilingues français, espagnol, catalan et des sujets monolingues des langues concernées.

Certaines définitions en usage du bilinguisme et du plurilinguisme présupposent une maîtrise semblable des langues en présence, le sujet trilingue posséderait un « espace perceptuel unique » pour ces langues en contact, il serait l'addition de trois sujets monolingues.

D'autres recherches, par contre, suggèrent que le sujet plurilingue ne peut pas être considéré comme un sujet monolingue, il afficherait donc des « espaces perceptuels » distincts, il opérerait par « contraste » afin de bien délimiter les différentes aires perceptuelles des langues qu'il possède.

L'analyse contrastive des processus perceptuels des sujets monolingues et des sujets trilingues nous aidera à déterminer la nature de l'espace perceptuel « unique » ou « pluriel » de l'informant plurilingue et à caractériser ce profil linguistique particulier. Les résultats issus de cette étude nous indiqueront les stratégies perceptuelles à adopter et à développer lors d'une situation d'apprentissage de langue étrangère.

MILANOVIĆ Milena

- Centre culturel français de Belgrade, l'Ecole de langues étrangères FLS de Belgrade
mmm.milena@yahoo.com

«Le blog en classe de français langue étrangère»

Cette communication vise à décrire l'intégration des TIC et surtout des blogs dans l'enseignement du français langue étrangère, comme un nouvel atout dans la formation des élèves.

Avec une telle intégration les apprenants développent les compétences du « savoir » et du « savoir-faire », tant au niveau linguistique que culturel ou technologique. Notre objectif est de motiver les élèves à s'exprimer davantage en français, en utilisant les nouvelles méthodes d'enseignement.

La formation en ligne permet aux apprenants de se former en des temps et lieux différents, à leur rythme et sur des contenus adaptés à leurs besoins avec des parcours individualisés.

Nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les raisons d'intégrer les TIC en classe de français langue étrangère ?
- Comment utiliser les TIC en prenant en compte les styles d'apprentissage ?
- Le blog, qu'est-ce que c'est ? Quels types de blogs existent-ils ? Comment exploiter un blog ?
- La consigne, pourquoi est-elle si importante ?
- Comment motiver les apprenants à utiliser les TIC ?
- Quelles sont les limites des TIC ?

Dans notre monde de plus en plus global, où le développement dépend du savoir, du savoir-faire et des compétences, le perfectionnement autonome joue un rôle incontestable.

Le blog et les autres types de projets qu'on peut créer, sont un moyen efficace pour réaliser l'idée d'intégration des TIC en classe de langue dans notre monde informatique.

MAKROPOULOU Polytimi

- Université Aristote de Thessalonique

politimi@frel.auth.gr

*«L'atelier d'écriture créative : une pratique
innovante pour le plaisir d'apprendre
et de communiquer en français»*

Dans le cadre de cette intervention, nous nous proposons de définir le rôle d'un atelier d'écriture en tant que pratique pédagogique au service d'un enseignement interactif du français. Si l'objectif principal est de libérer l'expression créative chez les apprenants, il semble aussi nécessaire de repenser leur rapport souvent utilitaire avec l'écrit. En travaillant dans un esprit d'atelier d'écriture, ils pourraient aborder l'écrit dans sa dimension esthétique, ludique et créative. À titre d'exemple, nous exploiterons les possibilités offertes par le conte en tant que support pédagogique. Dans un premier temps, une brève approche structurale des contes de Charles Perrault sera proposée afin d'initier les apprenants à la trame du conte. Dans un deuxième temps, une étude comparative de quelques réécritures contemporaines de ces contes, dans une perspective interculturelle, sera envisagée. L'objectif final serait d'inciter les apprenants à s'investir personnellement dans l'art du conte mais aussi à partager, au sein d'un groupe éventuellement multiculturel, des expériences réelles et imaginaires. La classe de français deviendrait alors non seulement un lieu d'apprentissage, favorisant l'expression personnelle et l'accès à l'imaginaire, mais aussi un lieu de rencontre et de dialogue des cultures par le biais de la langue française.

PAQUIER Evelyne

- TV5MONDE

evelyne.paquier@tv5monde.org

«Apprendre et enseigner avec TV5MONDE et tv5monde.com»

TV5MONDE, chaîne francophone, généraliste, internationale... c'est souvent le premier contact avec les langues françaises, les cultures francophones partout dans le monde. C'est une série d'émissions télévisées de tout genre, à intégrer comme ressources dans des curricula universitaires (sociolinguistique, didactique du FLE, analyse du discours, etc.).

TV5MONDE développe également une politique innovante en partenariat avec des organismes spécialisés dans la pédagogie des langues et des médias, au travers d'un dispositif multimédia « Apprendre et enseigner avec TV5MONDE ». Aujourd'hui, ce dispositif se décline sous une double adresse : www.enseigner.tv et www.apprendre.tv. Il offre gratuitement et en libre accès un vaste catalogue de pistes d'activités et d'exercices autour des programmes de l'antenne, ainsi que des extraits et produits courts archivés sur le site internet de la chaîne.

Au cours de notre communication, nous présenterons ces différentes catégories de ressources en soulignant leur intérêt dans le cadre d'une utilisation dans un contexte universitaire. Nous reviendrons particulièrement sur un projet en cours d'élaboration : le développement, en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie, d'un produit spécifique à l'enseignement supérieur pour les disciplines de licence et de master. Cette nouvelle offre pédagogique sera destinée aux enseignants des départements universitaires de français dans les pays francophones et non francophones et aux étudiants universitaires de niveau doctoral.

RADUSIN-BARDIĆ Nataša

- Université de Novi Sad, Faculté des lettres
radusin.bardic@gmail.com

*«Le rôle de la variation en FLE :
l'exemple des phrases interrogatives»*

La langue française montre une variation de l'ordre diatopique (selon la région), diastratique (selon la dimension sociale ou démographique) et diaphasique (stylistique ou situationnel). Ces variations se manifestent surtout au niveau de la prononciation et du lexique, mais aussi au niveau de la morphosyntaxe ce que nous pouvons constater, entre autres, en analysant la diversité des formes interrogatives en français contemporain. Or, tous les domaines de variation n'ont pas la même importance en français contemporain. Grâce à l'uniformisation des régions et à l'omniprésence du français standard dans l'enseignement et dans les médias, la variation diatopique continue à s'atténuer. Les analyses statistiques des phrases interrogatives montrent que les locuteurs natifs emploient d'autant plus de formes régionales et non standard que leur statut socioculturel est plus bas et que la situation est plus familière (Behnstedt 1973; Gadet 2001; Valdman 1982, 2000). Il est intéressant de voir que, parmi les formes interrogatives régionales, la forme avec l'élément *-ti* (*Tu viens-ti?*) est limitée à quelques usages régionaux du français métropolitain (en Bretagne et en Normandie) tandis qu'elle est couramment utilisée en français canadien parlé (Lyster 1996). D'après plusieurs linguistes français, c'est l'importance de la variation diaphasique qui rend l'enseignement du FLE extrêmement difficile aujourd'hui (Gadet 2001). Dans cet article nous allons essayer de voir quel est le rôle de différents domaines de variation en FLE en nous appuyant sur l'exemple des phrases interrogatives en français contemporain.

ROCHEBOIS Christianne

- Université Fédérale de Viçosa, Minas Gerais – Brésil

chrisrochebois@ufv.br

«*La diversité des lieux et espaces dans les manuels de FLE*»

Un questionnement sur les aspects culturels présentés dans les manuels de FLE est à l'origine de notre recherche. Dans une période de globalisation, l'unicité du monde est accentuée avec, pour effet, la chute des barrières et des frontières (quelles soient nationales ou locales). Le concept de nation ou le sentiment de fraternité qui unit une population nationale se trouvent, l'un et l'autre, en crise. Le doute s'installe alors durant ces dernières années : doute par rapport à l'identité, doute à propos de la culture en tant que base d'identification stable, fixe (tant du point de vue de ses caractéristiques propres, que du point de vue de la définition de la différence ou du différent, de l'autre).

Dans le cas de l'enseignement/apprentissage du FLE, c'est toujours à partir de la réalité française que l'apprenant est amené à comparer et à réfléchir sur sa propre réalité, et s'agissant d'un apprenant non européen, ou originaire d'un pays géographiquement, économiquement, ou culturellement éloigné, ce point de repère ne risque-t-il pas d'être compris comme *modèle* à suivre, comme un idéal de culture et de civilisation?

L'espace représenté est de même, le plus souvent, celui de l'Hexagone. Il est vrai que, de plus en plus, on met en valeur autant la capitale que la province, mais qu'en est-il des pays francophones, qu'en est-il des pays où la langue française, même à petite échelle, est utilisée pour des raisons historiques, culturelles ou économiques?

Spécifiquement dans cette présentation, nous analyserons la diversité des espaces et lieux dans les discours de quelques méthodes de FLE.

SELJAN Sanja

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
sanja.seljan@ffzg.hr

VRHOVAC Yvonne

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
yvonne.vrhovac@zg.t-com.hr

MENCER SALLUZZO Martina

- École Américaine Internationale de Zagreb
martina.salluzzo@aisz.hr

*«L'enseignement EAO en FLE
dans le contexte croate»*

L'enseignement assisté par l'ordinateur (fr. EAO, ang. CALL), utilisé comme un outil supplémentaire à l'enseignement traditionnel, vise à l'acquisition des compétences linguistiques, techniques et organisationnelles. L'EAO permet un enseignement ludique, augmentant ainsi la motivation de l'apprenant et rendant possible l'enseignement à domicile par le biais du multimédia, dans le cas de l'absence d'un interlocuteur de la langue cible. De l'autre côté l'EAO exige un considérable investissement du temps de la part de l'enseignant.

Cet article apporte les résultats d'une recherche dans l'enseignement du FLE de niveaux linguistiques A1 et A2, faite avec de jeunes adolescents (âgés de 9-12 ans) de l'École Américaine Internationale de Zagreb.

Les différences de résultats dans les tests effectués sur les trois types d'enseignement (traditionnelle, multimédia seul et enseignement hybride) sous l'œil de l'enseignant, mettent en avant les compétences linguistiques, socioculturelles, communicatives, techniques et l'attitude affective. Les résultats sont calculés grâce à une moyenne arithmétique et par une déviation standard. D'un point de vue didactique, le test est adapté au niveau de la langue cible, le français. Le multimédia est utilisé sous la supervision de l'enseignant et comme outil complémentaire à la méthode traditionnelle.

STOEAN Carmen-Ştefania - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest

carmen.stoean@gmail.com

LEFTER Viorel - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest

carmen.stoean@gmail.com

BOGDAN Anca - Académie d'Etudes Economiques de Bucarest

carmen.stoean@gmail.com

«La coopération scientifique inter-universitaire au service de la création d'un espace didactique francophone (inter)régional»

Le but de notre communication est de présenter une forme de coopération scientifique inter-universitaire visant la création d'un espace didactique francophone (inter)régional.

Il s'agit d'un projet MeRSI(Projet méditerranéen de coopération scientifique inter-universitaire), financé par l'AUF pour une période de trois ans(2010-2012), ayant comme thème *l'Harmonisation des paramètres méthodologiques pour l'élaboration de curricula de FLE en milieu universitaire francophone*.

Piloté par l'équipe de l'Académie d'Etudes Economiques de Bucarest, ce projet réunit des équipes d'enseignants-chercheurs de cinq autres universités(Université de Tirana, Ecole Nationale des Sciences Humaines – Alger, Université Antonine- Beyrouth, Université Hassan II- Casablanca, Université Lyon 2), qui se sont proposé la mise en place d'une réflexion commune pour l'élaboration de curricula de FLE débouchant sur la construction d'un cadre méthodologique de référence susceptible d'aider à la conception des curricula et d'être adapté en fonction des contextes existants, des besoins des utilisateurs et des bénéficiaires.

La pertinence du projet découle de sa philosophie : identification des centres d'intérêt communs dans l'enseignement du FLE et classement des différences dans l'élaboration et la mise en pratique des curricula aboutissant d'abord à l'élaboration d'un guide de bonnes pratiques en termes de discours et d'activités communicatives et, ensuite, d'un guide méthodologique concernant les techniques de collecte et d'analyse des données sur les contextes d'enseignement/apprentissage.

Nous nous proposons de montrer comment la mise en commun d'expériences institutionnelles particulières aboutit non seulement à des échanges mais surtout à des partages d'expertises et de pratiques enseignantes.

ŠOTRA-KATUNARIĆ Tatjana

- Université de Belgrade, Faculté de Philologie
 tanja.sotra@gmail.com

«Didactisation de l'espace verbal chez Ionesco»

Ionesco en tant qu'auteur de théâtre est un des écrivains dont les textes sont très souvent didactisés même dans les manuels destinés aux apprenants débutants. Grâce à un espace verbal extrêmement riche, d'un accès à la fois simple et polyvalente, ses pièces de théâtre permettent une analyse selon les différents niveaux du système linguistique et une utilisation éclectique des approches didactiques. Les jeux du langage ionesquien ouvrent différentes pistes d'entraînement des apprenants, exercices phonologiques, morpho-syntaxiques, sémantiques et heuristiques.

Les fameux jeux et décompositions langagiers de Ionesco offrent, par exemple, différentes possibilités d'un enseignement/apprentissage des sons français, des éléments constitutifs de la phrase, de la désarticulation du signifiant et du signifié qui visent à créer un large éventail de significations et d'interprétations de sens. Cette diversité des situations de l'énonciation élargit, d'une part, la perception de la communication intra- et extra-scénique de Ionesco par l'apprenant-lecteur. D'autre part, elle donne à l'enseignant de multiples outils didactiques, à savoir, la mise en pratique des principes ludiques, l'apprentissage d'une communication polysémique et en accord avec le langage quotidien, qui peut être proche de celui de l'apprenant quel que soit son âge.

La production dramatique de Ionesco permet en conséquence, un large champ de communication, d'interprétation et de traitement des textes par les différentes approches didactiques et théories linguistiques (approche pragmatique de la langue, lecture interactive, théorie de l'énonciation, ateliers d'écriture, apprentissage de l'improvisation etc.) L'apprenant devient ainsi un lecteur et un co-producteur actif.

Par cette communication nous voulons faciliter l'apprentissage de la langue française et suggérer un enseignement conforme aux principes de la didactique d'aujourd'hui.

VLADIMIROVA Valentina

- Institut pédagogique des sciences humaines de Moscou

v-vladimirova@yandex.ru

«Médiation interculturelle et éducation linguistique»

Le concept de médiation permet de focaliser notre attention sur les rôles fonctionnels et les tensions identitaires des partenaires engagés dans la communication interculturelle et par conséquent, sur les dispositifs didactiques à mettre en place pour amener les apprenants à maîtriser progressivement les compétences nécessaires au succès des échanges. Dans cette optique les perspectives de l'échange linguistique scolaire sont bouleversées, car le but premier de l'échange devient la communication interculturelle et non plus l'exercice et l'application des connaissances en langue étrangère; l'éventail des compétences en jeu s'élargit considérablement, et l'apprentissage de la langue étrangère est englobé dans un plus vaste projet d'éducation linguistique et culturelle des sujets, aussi bien en langue maternelle qu'en langue étrangère, passant par l'acquisition d'instruments de la médiation interculturelle.

Une telle perspective permet de projeter l'organisation d'échanges internationaux avec des partenaires de langues très diverses, dont le curriculum scolaire n'envisage pas l'étude approfondie, ou de démarrer un échange dès la première année d'étude de la langue-culture cible ou même en préalable en gageant sur l'éveil d'une motivation subjective à apprendre la langue de l'autre grâce à l'échange culturel.

VRHOVAC Yvonne

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
yvonne.vrhovac@zg.t-com.hr

«Le jeune apprenant parle de la langue»

Dans l'optique du développement de l'autonomie de l'apprenant parmi différents objectifs des stratégies utilisées dans notre projet de recherche, nous nous sommes posé les questions si un jeune apprenant était capable de réfléchir sur la langue qu'il a utilisée lors de la communication et s'il était capable d'en parler explicitement. Dans notre communication nous allons présenter les résultats de nos recherches : après une production orale – en interaction et en continu, notre apprenant était censé effectuer une auto-observation de ses productions enregistrées par caméscope et remplir un questionnaire qui portait sur l'analyse de ses productions orales. Il est question donc des analyses au niveau métacognitif. Pour l'apprenant il s'agissait donc de passer de l'utilisation langagière implicite à une analyse explicite de l'emploi de la langue par lui-même et de sa perception du discours (Gaonac'h, 1987). La perception consciente de la langue ainsi que la réflexion métalinguistique jouent un rôle important dans l'acquisition/apprentissage d'une L2 (Klein, 1989).

ZAJAC Jolanta

- Université de Varsovie, Institut d'Etudes romanes

jolanta.zajac@uw.edu.pl

«Vers une pédagogie de l'action en classe de FLE»

Quoique les termes de l'action et de l'interaction deviennent aujourd'hui un passage obligé pour tout didacticien s'occupant des langues vivantes ils ne sont pas encore - du moins dans notre contexte polonophone - encadrés par une réflexion visant une véritable "pédagogie de l'action". Les deux concepts ont du mal à être opérationnalisés dans le contexte d'une classe de L2 en dehors des activités communicatives classiques. Nous nous proposons de réfléchir sur le contenu d'une pédagogie de l'action qui, elle aussi, devrait passer par des étapes pré-actionnelles, sensibilisant les élèves et les enseignants à des éléments constitutifs d'une action langagière pour les mener ensuite à une sorte de "compétence actionnelle" qui se manifeste largement en dehors des jeux de rôle ou activités de type "question-réponse". Nous concevons les concepts d'action et d'interaction comme étant des piliers de toute intervention didactique aussi bien au stade de la conceptualisation des savoirs (p.ex. lors du travail sur différentes compétences langagières, sociolinguistiques, pragmatiques) qu'à ceux de leur fixation et réemploi (où ils sont présents déjà depuis longtemps). Comment se préparer à agir/interagir en classe de langue? Y a-t-il une évolution dans l'actionnel? Si oui, laquelle? Comment former les enseignants à une pédagogie de l'action? Voilà, à titre d'exemple, quelques pistes de réflexion sur ce sujet passionnant et loin d'être examiné à fond.

SECTION LINGUISTIQUE

ALVIR Spomenka

- Université de Fribourg, Département du Plurilinguisme et des langues étrangères
spomenka.alvir@unifr.ch

«*Espaces de ville, espaces des langues*»

L'objectif de cette communication est de mettre en exergue les corrélations qui existent entre les facteurs espace-temps et l'usage des langues dans les interactions quotidiennes en ville et avec la ville. Les investissements des espaces urbains par les résidents étrangers sont influencés par les parcours de vie de chacun, par des liens sociaux établis dans la ville, par des appartenances multiples que l'acteur noue avec différents groupes et collectivités. Ces espaces favorisent en même temps le développement de nouveaux espaces identitaires se situant parfois dans les lieux « hybrides » et « interstitiels » et parfois dans les espaces « hors champs », invisibles, camouflés ou cachés. Lire la ville par le biais de ses espaces et ses langues nécessite une approche pluridisciplinaire empruntant des concepts aussi bien de la sociolinguistique urbaine que de la sociologie, géographie ou anthropologie urbaine. Notre contexte se situe dans une ville moyenne (350 000 habitants) se réclamant cosmopolite et pluriculturelle (38% des étrangers, 80 langues différentes). Dans un tel contexte une micro-analyse des logiques individuelles s'est avérée nécessaire avec pour but d'identifier des stratégies d'affiliation et désaffiliation des résidents aux espaces, aux groupes, aux langues parlées dans la ville. Cette première analyse est confrontée à l'analyse des politiques linguistiques de la ville.

Sur le plan de la méthodologie nous nous référons plutôt aux concepts de l'ethnographie et l'anthropologie visuelle. Nous avons choisi de travailler sur les cartographies (spatiales, linguistiques et symboliques) des parcours individuels, donnant la possibilité aux acteurs d'émettre leur propre interprétation (perspective intersubjective) à travers un récit visuel. Les cartographies établies illustrent la multiplicité d'action et des appartenances diverses de *l'acteur pluriel* (Lahire 2001) dans un contexte francophone mais tissé d'une texture urbaine plurilingue.

BAJRIĆ Samir

- Université de Paris IV – Sorbonne, UFR de Langue Française

Samir.Bajric@paris-sorbonne.fr

RAFFAELLI Ida

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales

iraffael@ffzg.hr

«*Construction accusatif – infinitif en français et ses équivalents en croate : verbes factitifs et verbes de perception*»

Cette contribution propose une étude contrastive français-croate, adossée à un modèle interprétatif d'orientation syntaxique et capable d'apporter des éléments de réponse à des questions intéressant l'opposition verbo-nominale. Les constructions issues du couple verbe factitif ou verbe de perception + infinitif font apparaître une profusion de faits de langue. Cet axe d'analyse redevient particulièrement saillant dans le cas des verbes factitifs et des verbes de perception. L'énoncé Il a fait construire une maison (type : faire + Acc + infinitif) renvoie alternativement à Sagradio je kuću (type : absence d'équivalent verbal + accusatif) ou Dao je sagraditi kuću (type : équivalent verbe dati + infinitif + Acc). En revanche, un tour comme Il fait travailler son fils (type : faire + infinitif + Acc) peut correspondre à une construction, non exclusive, du type Daje sinu nešto za raditi (type : dati + datif + accusatif + infinitif prépositionnel). Le second domaine est épistémologiquement moins exigeant, dans la mesure où les verbes de perception relèvent des universaux du langage. L'énoncé J'entends les oiseaux chanter (type entendre + Acc + infinitif) aura plusieurs équivalents en croate sémantiquement distincts : Čujem kako ptice pjevaju / Čujem da ptice pjevaju / Čujem ptice kako pjevaju / Čujem ptice da pjevaju (type : čuti + indicatif). Ainsi notre étude permet-elle de défendre l'idée selon laquelle deux structures syntaxiques différentes peuvent renvoyer à une valeur sémantique identique. À l'inverse, la construction Acc + Inf entraîne dans ses équivalents en croate d'importantes nuances sémantiques.

BARINOVA Irina

- Université pédagogique d'Etat de Moscou

barinova-ik@mail.ru

*«Notions du "temps" et de "l'espace"
en russe et en français»*

C'est toujours très intéressant et difficile de comparer ces deux notions dans des langues différentes. La tâche s'avère encore plus difficile, car le russe est une langue synthétique et le français est analytique. De cette distinction viennent d'autres discordances.

Nous tâcherons d'analyser la notion du « temps » en russe et en français et essayerons de mettre l'accent sur la perception de cette notion par les deux peuples. Soulignerons que les Russes en parlant d'une semaine pensent toujours aux 7 jours et les Français diront : « Marie est partie en France pour 8 jours ».

Une femme russe en parlant de son bébé d'un an et demie dira : « Mon enfant a un an et demie ». Et la mère française précisera : « Mon bébé a 18 mois ».

La question se pose : d'où proviennent ces différences ? Comment nos deux peuples conçoivent ces notions ?

Le problème non-moins intéressant s'impose avec la perception de la notion de « l'espace ».

Comment les Russes la comprennent ? Comment les Français la perçoivent ? Comment les Russes ont-ils exploré l'espace ? Et les Français ? Nous tâcherons de répondre à ces questions en s'adressant aux mentalités russe et française. Nous ferons appel aux textes de Georges Perec et de Leon Tolstoï.

BIKIĆ CARIĆ Gorana

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales

gbcaric@ffzg.hr

«L'expression de l'espace virtuel

en français et en croate

(article indéfini/subjonctif et leurs équivalents)»

Dans cet article nous voudrions nous pencher sur la question de l'espace virtuel, exprimé, en français, à l'aide de l'article indéfini dans le domaine nominal et à l'aide du subjonctif dans le domaine verbal. Nous nous intéressons aussi à son expression en croate, qui ne possède ni l'article ni le subjonctif en tant que notions grammaticales.

L'espace peut être considéré non seulement dans ses dimensions physiques, mais encore comme une dichotomie existence/non-existence, ce qui se traduit par la différence entre la réalité et la virtualité. Dans le domaine nominal, le fait que le référent est inconnu et peut-être inexistant, à savoir virtuel, peut s'exprimer à l'aide de l'article indéfini. Comme cet emploi de l'article indéfini entraîne, dans les propositions relatives, celui du subjonctif, cela nous rapproche de l'expression de la virtualité dans le domaine verbal (*Nous cherchons une maison qui ait un jardin*). Le subjonctif, à la différence de l'indicatif, présente l'action comme simplement envisagée dans la pensée, comme n'étant pas placée sur le plan de la réalité.

Il nous paraît particulièrement intéressant de partir en quête des expressions de l'espace virtuel en croate, celles qui pourraient être considérées comme équivalents de cet emploi de l'article indéfini et du subjonctif en français.

Nous illustrerons nos propos avec des exemples tirés du corpus formé à partir d'un texte en croate et sa traduction en français, puisque nous voudrions voir quels sont les éléments croates que le traducteur a reconnus comme expression de l'espace virtuel.

DAMIĆ BOHAČ Darja

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
darja.damic-bohac@ffzg.hr

«*Symétries et asymétries syntaxiques des schémas de complémentation verbale en français et en croate*»

Cette intervention est consacrée à l'étude des schémas de complémentation verbale en français et en croate qui sera située dans le cadre de la transitivité interprétée comme propriété d'un verbe à être suivi d'un syntagme nominal ou prépositionnel à valeur d'objet. Seront considérés intransitifs seulement les verbes excluant la présence d'un complément d'objet.

Ces fonctions nominales objets sont pronominalisables:

(1) construites directement, par les formes de l'accusatif du pronom personnel dans les deux langues;

(2) construites indirectement:

- par les formes datives non prépositionnelles (*lui, leur*) dans le cas d'un complément en à N auquel correspond un datif non prépositionnel en croate;

- par les formes disjointes prépositionnelles auxquelles en croate correspondent des compléments à un des cas obliques prépositionnels (génitif, datif, accusatif, locatif, instrumental) ou non prépositionnels (génitif, datif, instrumental).

Nous nous proposons de présenter les degrés de correspondances des types de complémentation verbale dans les deux langues allant de la symétrie syntaxique (les verbes *regarder* et *gledati* qui régissent un objet direct : *regarder quelque chose* et *gledati što*; les verbes *ressembler* et *sličiti* - un objet indirect datif : *ressembler à quelqu'un* et *sličiti komu*, les verbes *penser* et *misliti* - un objet indirect : *penser à quelqu'un* et *misliti na koga*) à l'asymétrie des verbes transitifs directs en français (*admirer, menacer, remercier quelqu'un*) dont les équivalents sont indirects à complément datif en croate (*diviti se, prijetiti, zahvaliti komu*) ou bien à l'asymétrie des verbes transitifs indirects en français (*changer, s'apercevoir de quelque chose*) dont les équivalents sont directs en croate (*promijeniti, primijetiti što*).

DESNICA Mirta

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales / Université Jean
Moulin Lyon 3, Faculté des langues
mirtadbk@yahoo.com

«*Cool ! Les propriétés textuelles et pragmatiques
des énoncés en anglais (et pseudoanglais)
dans la presse féminine française*»

Les emprunts à la langue anglaise ont suscité l'intérêt de nombreux linguistes français et étrangers et on fait l'objet de nombre d'ouvrages lexicologiques (Pergnier 1989, Walter 2001, 1997, Hagège 1989, etc.), lexicographiques (Rey-Debove et Gagnon 1980, Tournier 1998, etc.), polémiques (Étiemble 1964, Daguet 1984, Gilder 1993, etc.), etc. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et de la pragmatique linguistique. Elle a pour objet d'analyse les propositions énoncées en anglais (ou pseudoanglais) au sein des articles de la presse féminine française (par ex. *So sweet ! Next ! Girl power !*, etc.) que nous proposons d'appeler « énoncées *fashion* ». En nous appuyant sur la théorie de la linguistique textuelle de Jean-Michel Adam (1990, 1999, 2005), nous examinons le rôle des énoncés *fashion* dans la structuration du texte, dans la thématisation et la cohésion textuelle. Nous étudions par ailleurs la prise en charge énonciative et la valeur illocutoire de ces énoncés.

L'analyse de notre corpus de magazines féminins français montre que la majorité des énoncés *fashion* constituent le titre ou la chute de l'article. Ils remplissent une fonction d'introduction thématique ou de rethématisation de l'information donnée dans le titre, ce qui contribue à la cohésion du texte. Les énoncés *fashion* sont porteurs de nombreuses marques affectives et axiologiques et ont le plus souvent une valeur illocutoire expressive. Ils représentent des lieux de manifestation de l'ethos de l'énonciateur et ont donc un rôle important dans la construction de son représentation par le co-énonciateur. Parfois ils mettent en scène la voix de la lectrice, d'un chanteur ou de la star en question et contribuent ainsi à la création d'une ambiance de complicité et de communauté (langagière).

DESOUTTER Cécile

- Università di Bergamo, Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture comparate
cecile.desoutter@unibg.it

*«Français langue étrangère et choix du médium
dans la communication à distance en entreprise»*

Les technologies de l'information et de la communication contribuent à modifier les notions d'espace physique et temporel. Dans un contexte d'internationalisation des entreprises, elles facilitent les échanges verbaux en apportant des supports de plus en plus variés en mesure de créer, paradoxalement, une proximité et une présence, alors que les espaces géographiques sont distants et que les rythmes de travail ne sont pas concordants. Nous nous intéressons ici à l'usage du français en Italie dans la communication d'entreprise et cherchons à comprendre le sens que des locuteurs alloglottes donnent à la communication par téléphone ou par courrier électronique. Nous nous demandons en particulier dans quelle mesure le fait de communiquer en français langue étrangère influence le recours à un médium plutôt qu'à un autre. Nous tentons d'apporter des éléments de réponse à partir de l'analyse de discours recueillis dans le cadre d'entretiens approfondis avec des individus basés en Lombardie (Italie du nord), qui, dans le cadre de leur activité professionnelle, interagissent à distance avec d'autres individus situés dans l'espace francophone. De cette analyse, il ressort que la maîtrise du français est un élément qui entre en compte dans le choix du médium mais qu'il se combine à d'autres éléments relevant de l'implication du scripteur, de l'efficacité du médium ou de la traçabilité du message.

GAUCHOLA Roser

- Universitat Autònoma de Barcelona,
Département de Philologie Française et Romane
rosier.gauchola@uab.es

«*Approche contrastive français-espagnol de la structuration de l'espace au plan grammatical*»

Il semble communément admis de nos jours que la comparaison et le contrastivisme constituent des méthodologies de recherche linguistique particulièrement fécondes de par leur pouvoir aussi bien heuristique qu'explicatif. Appliquées aux analyses interlinguistiques, ces approches permettent en effet de faire émerger des phénomènes qui, tout en étant transparents dans certaines langues, semblent moins directement observables dans d'autres du fait même de leur manifestation opaque.

Dans cette perspective à la fois comparative et contrastive, nous présenterons une recherche (réalisée dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le Ministerio de Ciencia y Tecnología espagnol, ref. HUM2007-61648) sur l'expression de l'espace dans deux langues typologiquement proches et génétiquement apparentées, le français et l'espagnol, aussi bien dans sa dimension statique (la localisation *stricto sensu*) que dans sa composante dynamique (i.e. le déplacement) à partir de l'analyse de différentes structures verbales prédicatives : {verbe statif + complément statif} et {verbe de déplacement + complément de destination}. L'analyse réalisée permettra de montrer en quoi la structuration de l'espace varie d'une langue à l'autre et d'aborder les implications didactiques des différences interlinguistiques observées.

HAILON Fred

- Université de Poitiers, Laboratoire Forell

fredaile@wanadoo.fr

«L'espace médiatique, un espace discursif et idéologique stéréotypé»

Notre proposition de communication s'inscrit dans la perspective de la linguistique de l'énonciation. Notre approche est métalinguistique et concerne l'espace discursif journalistique. Plus précisément, elle porte sur les variations des valeurs de certains faits de langue en discours. Ces variations se réalisent différemment en chacun des supports. Elles s'effectuent dans le contexte des thèses sécuritaires en France et conduisent à de possibles réserves ou confirmations des thèses en circulation.

À partir du modèle théorique de Jacqueline Authier-Revuz, l'observation de faits d'hétérogénéité de formes marquées (guillemets, italiques) ou de formes implicites dans le discours permet de poser la question de l'interprétation entre traces des circulations discursives et/ou pointage, dans les mots à soi, d'un rapport problématique du mot et de la chose. Ce rapport qui s'appuie sur des modalisations autonymiques interprétatives, c'est-à-dire balisées, mais sans glose, est propice à l'ambiguïté énonciative et à la circulation idéologique des discours. C'est par cette ambivalence entre lecture interprétative et pointage d'un rapport « mots-choses », le rapport à une réalité « vraie », que la circulation idéologique semble se diffuser le plus efficacement. C'est méthodologiquement par l'analyse et par l'interprétation de modalisations autonymiques interprétatives qu'il nous a semblé possible d'observer des inscriptions et/ou des références à l'idéologie du Front national (parti de l'extrême droite française) dans l'espace du discours de presse, ainsi que d'observer des phénomènes d'identification ou de contre-identification par rapport aux représentations sociales stéréotypées véhiculées.

Notre corpus est constitué de différents articles de la presse quotidienne française quelques mois avant les élections présidentielles de 2002. Il a trouvé sa forme autour du thème de l'insécurité. Avant de devenir un sujet de campagne, c'est-à-dire un sujet de politique générale, l'insécurité était un thème défendu par le Front national.

INGERPUU-RÜMMEL Eva

- Université de Tartu, Estonie

eva.ingerpuu-rummel@ut.ee

«De l'étude des gestes emblématiques français et estoniens à la création d'un dictionnaire bilingue sur CD»

La présente communication se concentre sur les gestes emblématiques qui peuvent être employés sans parole et qui sont souvent culturellement spécifiques (Efron 1972). Nous soulignons l'importance du geste dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Les incompréhensions liées à la gestuelle sont évitables, si l'on s'informe avant d'aller à la rencontre d'une personne issue d'une autre culture. Il s'avère donc que les dictionnaires des gestes sont des ressources indispensables dans ce monde où les gens voyagent de plus en plus.

Les premiers dictionnaires ont été imprimés sur papier. Le dessin et la photo, images statiques, ne présentent pas un geste de manière authentique. Aujourd'hui, les moyens techniques donnent la possibilité de créer des dictionnaires audio-visuels, qui permettent de présenter les mouvements sur des clips vidéo.

L'objectif de cette communication est de présenter la création d'un dictionnaire de gestes sur CD et le travail qui l'a précédé. Elle explique comment les gestes ont été collectés et comment la vidéo et le questionnaire ont été préparés. La communication décrit aussi le test auquel ont été soumis des étudiants français et estoniens. Cette expérimentation a révélé des différences et des ressemblances entre la gestuelle française et celle des Estoniens. Dans cette communication nous présentons également quelques exemples marquants des gestes étudiés.

LOZACHMEUR Ghislaine

- Faculté des Lettres et Sciences humaines Victor-Segalen UBO Brest

ghislaine.lozachmeur@univ-brest.fr

*«L'analyse énonciative de l'ancrage géographique
du récit dans le conte oriental de Voltaire :
La Princesse de Babylone»*

Le conte philosophique connaît son apogée avec les philosophes du XVIII^e siècle et notamment, Voltaire. Tout en se donnant comme règle prioritaire de délivrer un message philosophique, il fait, comme tout auteur de conte, appel à un espace merveilleux et invraisemblable.

Le conte, La Princesse de Babylone, est achevé le 7 août 1767. Ce serait pour Voltaire un délassement ouvert sur l'orient babylonien mais également une évocation de l'Arioste dont il apprécie le génie fécond, la profusion des images et la connaissance du cœur humain. Dans La Princesse de Babylone, la princesse Formosante poursuit Amazan avec un canapé volant tiré par des griffons. Il ne s'agit pas de voyage d'apprentissage. Les deux héros traversent l'Europe des Lumières et les pays d'orient comme l'Inde et la Chine avec indifférence.

Cette communication se propose de dégager les éléments par lesquels ce conte qui dose avec habileté le merveilleux oriental et les détails réalistes laisse apercevoir une fonction philosophique du voyage et une proximité avec la vie de Voltaire. Il s'agira de montrer, particulièrement, comment l'univers évoqué est fondé sur de multiples noms exotiques qui délimitent un espace géographique, par exemple des noms propres appartenant à l'antiquité orientale comme La Scythie, Babylone, l'Egypte, l'Inde, le pays des Gangarides, le grand Orosmade et comment cet espace fabuleux, luxueux dans lequel évoluent les deux héros, sert à maintenir la fiction de l'étranger et notamment de l'orientalisme : le lecteur est incité à transposer cet espace imaginaire au plan européen.

OREŠKOVIĆ DVORSKI Lidija

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales

lodvorsk@ffzg.hr

*«L'organisation de l'espace écrit :
la ponctuation dans la langue française et
la langue croate»*

La ponctuation est un des moyens d'organisation des relations entre les unités de texte. L'interprétation des relations sémantiques et syntaxiques du texte dépend de l'emploi correct des signes de ponctuation. Les signes de ponctuation sont des signes graphiques et, par conséquent, appartiennent exclusivement au texte écrit. Leur fonction primaire est de transmettre au texte écrit toutes les nuances du langage parlé susceptibles d'impliquer les différences pertinentes concernant le sens de l'énoncé. En éliminant certaines ambiguïtés, les signes de ponctuation facilitent la communication. En plus, ils aident à l'analyse du sens et de la structure du texte aussi bien qu'à l'analyse de l'organisation de ses parties constitutives (phrases). La présence ou l'absence d'un signe de ponctuation pourrait exercer une influence sur le sens de la phrase et du texte. Comme il s'agit des systèmes linguistiques bien différents, la ponctuation de la langue française repose sur le principe rythmo-mélodique, tandis que la ponctuation du croate est basée sur le principe sémantique. Cette communication s'efforcera de proposer une analyse contrastive des langues français et croate en analysant leurs traits similaires et différents quant aux principes rythmo-mélodique et sémantique. Nous mettrons particulièrement l'accent sur l'analyse de la fonction de la virgule et du deux-points employés dans des textes de la presse française et croate.

PAVELIN LEŠIĆ Bogdanka

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
bpavelin@ffzg.hr

«*La métaphorisation de l'espace et de la vie
quotidienne dans les mots et les gestes
du langage parlé*»

La présente communication repose sur trois observations majeures. D'abord, le langage parlé ne se résume pas aux paroles produites au sein d'un système linguistique. Outre le rythme, l'accent, l'intonation, le débit, les pauses et les silences, il est également doté de manifestations visuelles suprasedgmentales telles que postures, mouvements de la main et du corps entier, expressions faciales, jeux de regards et touchers. D'autre part, ce caractère multimodal et pluridimensionnel du langage parlé dans ses réalisations orales lui permet de répondre efficacement aux besoins d'économie, de redondance et d'enrichissement de l'expression orale. Finalement, le langage et la pensée sont intimement liés à l'activité et à l'expérience corporelles dans la réalité matérielle. La métaphorisation ou la transposition de correspondances analogiques (grec *metaforá* = transport, transposition) du plan concret au plan abstrait contribue également à l'économie cognitive au niveau de la production et de l'interprétation. Ainsi, la structuration de l'espace et de notre vie quotidienne dans cet espace servent-elles de base à la structuration d'autres domaines de cognition et d'expression linguistique (temporalité, notions et relations abstraites). Chaque langue offre ses propres modèles de structuration des catégories spatiales ainsi que ses propres modèles de leur métaphorisation aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique. D'où ressortent les nombreuses difficultés à maîtriser dans une langue étrangère: l'usage et l'interprétation des prépositions (p. ex. en français *on se trouve dans la rue* alors qu'en croate *on se trouve sur la rue* : *Nalazimo se na ulici*), des locutions figées (*laisser tomber quelqu'un ou quelque chose, déchirer à belles dents, danser d'un pied sur l'autre, ne pas savoir sur quel pied danser*), des proverbes (*à petit trou, petite cheville ; chaque montagne a sa vallée; mieux vaut tenir que courir*) et des tournures syntaxiques plus complexes (*Il ne songe qu'à ses désirs au lieu qu'il devrait veiller à ses affaires*). L'objectif de cet exposé est de montrer comment la métaphorisation de l'espace et de l'activité corporelle dans l'espace façonnent le langage parlé au niveau verbal et visuel i. e. posturomimogestuel.

PERKO Gregor

- Université de Ljubljana, Faculté des Lettres

gregor.perko@guest.arnes.si

«*La précarité des préfixes verbaux exprimant l'espace en français*»

Depuis « l'essor » de la linguistique cognitive, qui considère l'espace comme un domaine fondamental pour la construction du sens (cf. R. W. Langacker, L. Talmy, C. Vandeloise), on assiste à un (r)éveil de l'intérêt pour l'étude des rapports spatiaux. Dans ma contribution, je me propose d'étudier les préfixes spatiaux, chapitre jusqu'ici négligé par les approches tant cognitives que morphologiques. Vu le temps qui m'est imparti, je me limiterai à la préfixation verbale qui soulève de nombreux problèmes intéressants. Dans un premier temps, il s'agira d'écarter les verbes qui ne se laissent pas analyser selon des procédés constructionnels du français et qui sont pour la plupart empruntés au latin (par exemple : • *attendre* ← *a(d)- + tendre*, mais *accourir* ← *a(d)- + courir*). Dans la suite, je proposerai une analyse dérivationnelle, qui privilégiera les aspects sémantiques, notamment les modalités de construction du sens et les contraintes pesant sur les bases. Deux cas de figure sont à distinguer :

- les verbes obtenus par préfixation d'une base verbale (préfixation intracatégorielle) : *transporter, importer, exporter...*
- les verbes construits sur base nominale (préfixation transcatégorielle) : *aborder, déborder, transborder...*

L'analyse sémantique permettra de mettre en valeur l'importance des règles sémantiques qui s'appliquent sur le sens des verbes préfixés, notamment le rôle de la métaphore conceptuelle : les concepts spatiaux servent à l'élaboration d'autres concepts, plus abstraits (les concepts temporels ou évaluatifs). Dans la conclusion, j'essaierai de répondre à la question de savoir dans quelle mesure les préfixes spatiaux constituent une sorte de mini-système.

POGNAN Patrice

- INALCO, Paris

mcertal@wanadoo.fr

«Enseignement multilingue des langues slaves de l'Ouest pour un public francophone»

Ce type d'enseignement repose sur des recherches issues de travaux en analyse automatique des langues slaves de l'Ouest, en particulier du tchèque, qui prennent appui autant sur la connaissance de la grammaire historique, en particulier sur la phonologie historique que sur une description linguistique synchronique très précise.

La réalisation d'un prototype de bases de données multilingues et multifonctionnelles, prévu pour la consignation des faits linguistiques en synchronie et diachronie pour les langues indo-européennes, les langues (chamito-)sémitiques et les langues agglutinantes (travaux sur les langues turques en cours de développement), permet l'application de ces bases à certains groupes de langues.

C'est ainsi que nous mettons en place des bases de données pour les langues slaves de l'Ouest avec un référent pour les langues slaves de l'Est, le russe et un référent pour les langues slaves du Sud, le slovène.

L'interface des bases de données est conçue suivant la description générale du système linguistique slave et chacune des langues concernées vient s'inscrire dans ce système en tant que sous-ensemble de ce système slave. La visibilité de ces interfaces permet de construire des outils pédagogiques efficaces, mais aussi des instruments d'exploration linguistique.

Les applications qui en découlent se situent tant dans le domaine de la pédagogie, pour une véritable didactique du multilinguisme et de l'intercompréhension exogène des langues slaves de l'Ouest que du traitement automatique de ces langues, en analyse, mais aussi en génération multilingue de mots des langues slaves de l'Ouest sur la base de racines supposées proto-slaves.

RILAK Dejan

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
derilak@ffzg.hr

GAŠPAR Ksenija

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
ksenija.gaspar@gmail.com

«Indexicalité en français : différentes approches»

Les notions de déictique et de deixis étant déjà très largement étudiés d'un point de vue théorique, notre travail vise à comparer les différentes approches aux éléments orientant l'énoncé par rapport à la situation spatio-temporelle de la communication. Dans ce but, il nous semble indispensable de proposer un modèle d'analyse qui inclurait non seulement le point de vue strictement linguistique mais tout aussi bien, en leur donnant une visée différente, celui de la philosophie du langage en introduisant les notions d'indexicalité et d'indexicaux dans l'ensemble de l'exophore (deixis selon les définitions de Pierce et Lyons). Ces notions, quoique non pertinentes du point de vue strictement linguistique, nous permettent d'élargir la recherche en incluant l'aspect temporel de la communication dans la catégorie de l'espace – le sens des indexicaux dépendant tout aussi bien du moment et du lieu de l'énonciation que des locuteurs et interlocuteurs. Notre travail serait donc divisé en deux parties. Dans la première nous résumerions, en les illustrant par divers exemples linguistiques, les approches diverses de la linguistique contemporaine concernant la problématique donnée. Ensuite, une présentation courte du développement diachronique des vocables indexicaux nous servirait comme introduction à la présentation des distributions réelles de l'indexicalité en français en comparaison avec d'autres langues romanes, notamment avec le portugais. Nous nous proposons en fait de développer une nouvelle perspective sur l'exophore.

POP Mirela

- Université « Politehnica » de Timișoara,
 Département de Communication et Langues étrangères
 pop_mirela_cristina@yahoo.com

KILYENI Annamaria

- Université « Politehnica » de Timișoara,
 Département de Communication et Langues étrangères
 annamaria.kilyeni@cls.upt.ro

*«Les métaphores de la crise en français et
 en roumain»*

Nous désignerons par l'expression « métaphores de la crise » les manifestations de la métaphore, en tant que figure de rhétorique aux effets d'amplification du sens, dans le discours journalistique portant sur la crise. L'article se propose d'analyser la dimension métaphorique de ce que nous appellerons le « discours de la crise » dans deux langues de communication telles que le français et le roumain, en mettant en contraste la manière dont les médias économiques français et roumains ont évoqué la crise financière amorcée en 2007. L'analyse d'un corpus d'articles extraits de la presse économique française et roumaine nous permettra de révéler les champs métaphoriques mis en œuvre dans l'organisation du discours de la crise dans les deux langues considérées et d'en dégager les similitudes et les différences. En admettant qu'une « langue est à la fois le miroir d'une culture et son instrument d'analyse » (Vinay et Darbelnet, rééd. 1994 : 260-266), nous réfléchirons sur la relation existante entre langues et cultures sans négliger pour autant le rôle cognitif de la métaphore : « l'essence de la métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre » (Lakoff et Johnson, 1983 : 15). S'agissant d'un discours spécialisé, tel que celui économique, les métaphores peuvent procéder d'une culture professionnelle partagée. Cette perspective nous permettra de traiter de la métaphore comme instrument d'encodage de la réalité, mais aussi comme outil de communication véhiculant des jugements constitutifs d'une certaine vision de la réalité.

TEODORESCU Cristiana

- Université de Craiova, Faculté des Lettres

cteodorescu05@yahoo.fr

«Geste et proxémie dans la communication didactique»

Notre proposition vise l'analyse du niveau gestuel et proxémique dans la communication didactique dans la classe de FLE. La classe de FLE est basée sur la multiactivité et la multimodalité (Lorenza Mondada), cette multimodalité intrinsèque constituant notre objectif de recherche. Les rapports qui s'établissent entre l'enseignant et l'élève dans leur interaction didactique dépassent amplement le niveau discursif, tout en intégrant les manifestations para- et nonverbales, que nous considérons extrêmement importantes pour la réussite de la communication didactique. Les « savoirs » appropriés par les élèves, leurs quantité et qualité, sont déterminés par le discours gestuel de l'enseignant, une vraie « situation du savoir » capable de faciliter la communication didactique et de la rendre efficace. La composante culturelle et interculturelle de la gestualité didactique en classe de FLE constitue l'une de nos préoccupations. Le corpus sur lequel nous travaillons est représenté par cinq enregistrements vidéo de cinq classes de FLE, niveau lycée. Nous analysons le comportement nonverbal des acteurs de la communication didactique – enseignant/élèves, en inventoriant leurs gestes, les types de gestes privilégiés, les formes et les types de communication paraverbale et la gestion de l'espace de la classe, pour arriver à la conclusion que la communication didactique dépasse les limites du verbal, la composante nonverbale étant une variable sine qua non d'une bonne acquisition des savoirs transmis, car « les postures énonciatives » (Alain Rabatel) complexifient les interactions.

VODANOVIĆ Barbara

- Université de Zadar, Département d'Etudes françaises et ibéroromanes
bvodanov@unizd.hr

*«Les possessifs et les démonstratifs dans l'optique
contrastive français-croate»*



On se propose ici de donner une réflexion sur l'organisation des systèmes pronominaux dans l'optique contrastive (français-croate) avec l'attention particulière sur les possessifs et les démonstratifs.

Cette réflexion est censée de porter sur l'organisation de l'espace-temps entre l'acte locutoire et l'acte illocutoire où le système des pronominaux se présente, selon Benveniste, comme l'instrument d'une conversion qu'on peut appeler la conversion du langage en discours. On se propose donc de expliquer le rôle de ces mots de situation (cf. situacijske riječi, Silić-Pranjkočić) dans le processus de la conversion.

Concuremment à cette approche sémantique au problème de la dite conversion on se propose de présenter les caractéristiques morphosyntaxiques des deux systèmes, français et croate, qui, à part les similitudes apparentes et indépendamment de ses signes représentatifs offrent les différences subtiles dans la signification totale de l'espace-temps et dans l'organisation du groupe nominal, notamment, du groupe adjectival.

Il sera, donc, indispensable de faire une analyse de la structure profonde du groupe adjectival qui se présente comme le chef-lieu des démonstratifs et des possessifs pris ensemble et de résoudre les ambiguïtés terminologiques qui se présentent souvent comme l'enjeu de la confusion.

SECTION LITTÉRATURE

ALONSO SUTIL Maria Cruz

- Université Rey Juan Carlos, Madrid

cruz.sutil@urjc.es

«L'entre-deux d'une identité»

En considérant l'espace du point de vue anthropologique, le lieu nous donne une vision de l'identité des gens qui l'habitent, des relations qu'ils entretiennent et des expériences qu'ils vivent et qui constituent leur histoire.

A partir du voyage comme un élément structurel nous essayerons d'analyser dans l'œuvre de Jean Échenoz à quel point ce trajet pourrait bouleverser le « je », car le voyage n'est pas seulement conçu comme un déplacement, mais aussi comme le catalyseur des changements que celui-ci produit chez l'individu à partir de sa manière de faire front au nouveau, à l'Autre.

Nous tâcherons de signaler l'importance du signifié anthropologique qu'acquiert l'espace pour les protagonistes tout au long de leur parcours, ainsi que le niveau d'accueil que présentent les personnages, les aspects qui déterminent leur structure et la dynamique actantielle, leurs expériences et l'échange possible des différentes altérités.

Le désir d'échapper du vide, de la solitude, de ce qui pourrait être désagréable, car l'aventure termine lorsque l'on termine le voyage, nous mène à réfléchir aux forces extérieures qui pourraient exercer une telle pression sur l'individu qui l'emmène à continuer son errance dont la résidence permanente est si longue qu'elle devient parfois un labyrinthe.

Opposé à l'idée de lieux anthropologiques il existe celle des « non-lieux », c'est-à-dire les espaces avec lesquels l'individu ne s'identifie pas et n'établit même pas de rapports ; ce sont des lieux sans histoire pour la personne, des espaces d'anonymat de plus en plus fréquents dans la société actuelle.

Il faudrait donc, déterminer si un espace peut être identifié au lieu ou « non-lieu » en fonction des liens et des rapports que l'on y a pu établir, mais il est sûr que, au moins, ils sont essentiels pour l'individu.

BEN SAAD Nizar

- Université de Sousse, Tunisie

bensaadnizou@yahoo.fr

«Le concept du climat chez les philosophes des Lumières»

Depuis l'Antiquité, l'étiologie climatique sert de commun dénominateur à la caractérologie des peuples, sous le rapport du tempérament, des habitudes, des aptitudes intellectuelles. La question éclate dans la littérature française dès le XVI^e siècle, avec Jean Bodin. Elle se déclinera régulièrement surtout dès le milieu du siècle des Lumières.

Comprise et analysée dans une perspective « scientifique », la « théorie des climats », sera, dès lors, l'assise expérimentale de l'examen des facteurs physiques qui déterminent l'organisation politique des Etats.

Selon un schéma classique, la chaleur favorise la paresse et le despotisme, le froid, l'indépendance. Les chasseurs sont abrutis et sanguinaires, les peuples pasteurs se distinguent par leur douceur. Les montagnards diffèrent des gens des plaines.

La plupart des penseurs des Lumières, de l'Abbé Du Bos à Volney, en passant par Montesquieu, Boulanger, Helvétius ou Buffon, étendent l'influence du climat et évalueront l'impact du déterminisme climatique sur l'ensemble des institutions humaines (religieuses, juridiques et politiques). La question ne sera pas sans effet sur la notion d'altérité et, au-delà, l'affirmation des valeurs universelles que diffusera la langue française, et la représentation qu'auront les philosophes des relations entre le Nord et le Sud.

BENGUESMIA Mahdia

- Université de Batna – Algérie

ma-khalifa@hotmail.fr

«*L'espace comme produit modulable dans L'Exil et le royaume d'Albert Camus*»

Sous ce titre, je viendrai montrer que le motif de l'espace chez Camus n'est pas géographique, mais affectif, et à un degré plus linguistique.

Passionnément fasciné par la nature de sa terre natale qu'il éternisera très jeune dans *Noces* et *Été*, mais très tôt aussi affligé par sa prise de conscience de l'illégitimité de son appartenance à cette terre vénérée, Camus va d'abord élire domicile dans son écriture, puis faire de l'espace algérien un espace transportable, manipulable et diversement connotatif ; mais d'une connotation plus spécifique à la langue de cœur qu'il crée dans cette intention qu'à la matière géologique qui compose cet espace.

Entre des lieux éloquents et d'autres muets - et muet n'est pas forcément dans son œuvre « ce qui ne dit pas » ou ce qui d'habitude est climatiquement négatif - Camus vient, dans les six nouvelles que nous proposons d'étudier ici, convertir le lieu géologiquement pierreux, sablonneux ou désertique - ces termes sont là de véritables nuances ou des degrés du désert que l'écrivain module précautionneusement et significativement – (*L'hôte*, *La femme adultère* et *Le renégat*) ou celui vaguement expressif (*Les muets*, *Jonas* ou *l'artiste au travail* et *La pierre qui pousse*) en un lieu exemplaire de l'âme que l'esprit approuve et le cœur applaudit ou en espace hostile à l'entendement, et là il sera plus question d'espace manipulé sournoisement par l'homme ou d'espace sournois dans l'homme échangé contre celui véridiquement naturel.

COJAN Otilia-Carmen

- Université Alexandru Ioan Cuza, Faculté de Lettres, Iași
otilia_bluish@yahoo.com

«L'espace chessexien – un dedans mythique qui se renferme en lui-même»

Don se situe en Suisse Romande, au Pays de Vaud. Jacques Chessex choisit de faire découvrir à tous ceux qui s'abandonnent à la lecture, une contrée de légende qui semble vivre pleinement dans un éternel moment de rêverie. Son *Portrait des Vaudois* regroupe sous la forme de quelques essais des visions concernant un endroit privilégié, qui se déploie dès les premières pages comme un espace clos sur lui-même, tirant son unicité de ses trésors cachés mais surtout de la façon dont il comprend préserver ces trésors-là. L'espace créé à l'intérieur de la narration chessexienne se détache de l'espace réel, abolit le temps humain et s'entourne d'étendues mythiques. Il ne s'agit plus d'une spatialité physique, mais d'une spatialité créée par Chessex à l'intérieur de son écriture, une spatialité qui vit par elle-même, en dehors de la durée humaine. C'est un espace qui se forge une autre dimension que celle unanimement acceptée (étendue située entre des limites exactes), c'est plutôt un espace hors espace, une spatialité mise en abyme à l'intention de créer un lieu situé au-delà des confins du palpable, aux tréfonds de l'imaginaire créateur. L'espace chessexien de *Portrait des vaudois* est un dedans mythique qui se renferme sur lui-même afin de préserver son unicité en tant qu'univers littéraire.

ĆURKO Daniela

- Université de Zagreb, Faculté des sciences humaines et sociales,
Département d'Études romanes
dcurko@ffzg.hr

«*Fenêtre, espace de communication,
espace d'excommunication dans Noé,
Les Âmes fortes, Ennemonde et
L'Iris de Suse de Jean Giono*»

La fenêtre est un *topos* descriptif qui réapparaît dans *Noé*, *Les Âmes fortes*, *Ennemonde* et *L'Iris de Suse* de Jean Giono. Une telle récurrence pose la question du sens qu'y prend le *topos*.

Dans notre étude, nous nous référons surtout à l'analyse de Philippe Hamon dans *Du Descriptif* et arrivons à la conclusion suivante : dans *Noé* et *Ennemonde*, la fenêtre représente ce lieu intermédiaire instaurant la communication entre l'espace clos et l'espace ouvert de la montagne. Nous y remarquons deux cas de figures. Dans *Noé*, les deux espaces se ressemblent et se correspondent – l'étude obscure du notaire à S., lieu où se trament des complots mettant en jeu les destinées humaines, a son reflet dans la montagne « très âpre, très nue, sans pitié » (*Noé*, III, p. 669).

La fenêtre dans *Ennemonde* opère, elle aussi, non seulement la jonction entre le dehors et le dedans, mais permet de *faire venir le monde extérieur* à Ennemonde. Ainsi, la fenêtre compense par ce mouvement paradoxal l'immobilité de la vieille héroïne paralytique, en incluant le personnage dans les grands espaces ouverts auxquels Ennemonde appartient de par sa nature, étant une femme « bandit de grand chemin ».

Par contre, dans *Les Âmes fortes* et dans *L'Iris de Suse*, la fenêtre est ce seuil qui fonctionne comme un obstacle, excluant Thérèse et Tringlot, héros des romans respectifs, de l'espace clos où ils désirent avoir accès. La fenêtre est ici la métaphore de l'excommunication des deux personnages également marginaux.

DINVAUT Annemarie

- Université Lumière – Lyon 2, Laboratoire Interaction Corpus Apprentissages

Représentations - ICAR

annemarie.dinvaut@iufm.univ-lyon1.fr

«Le plurilinguisme dans les Ecrits Intimes d'Isabelle Eberhardt»

Nous explorons les Ecrits Intimes (correspondance) d'Isabelle Eberhardt (1887 – 1904) pour y observer les traces de ses relations à l'espace, aux langues et à une ou des citoyennetés. Femme de père inconnu, sans mère patrie ni Vaterland, Isabelle Eberhardt choisit avec quelles terres tisser des liens. Elle ne les tisse pas sur la trame de la nationalité, mais sur celles du quotidien, de la création et de l'islam. Figure cosmopolite, elle ne prend de l'identité nationale que les éléments qui lui sont nécessaires. Par son destin particulier et sa capacité de liberté, elle entretient une relation à l'espace et aux appartenances comparable à celle des marchands du dix-septième siècle ou des entrepreneurs nomades aujourd'hui, saute-Méditerranée, migrants pendulaires ou circulatoires, amenés par les contextes politiques et économiques à des allégeances provisoires et labiles, à des « carrières d'errance » (Tarrus). Nous tentons d'analyser, à la lumière des travaux de sociologues et d'anthropologues de la migration (Peraldi, Tarrus, Wieviorka) et d'historiens (Dakhliya, Kayser), de quelle manière Isabelle Eberhardt dessine ses espaces et maîtrise sa trajectoire, par son écriture plurilingue, « liminale » (Dakhliya), par ses appartenances plurielles et ses différentes identités (nationale, épistolaire, noms de plume).

GENEIX Nicolas

- Université Paris IV – Sorbonne

nicolas.geneix@orange.fr

«*Paganel ou les fantaisies d'une géographie énumérative*»

On se propose d'analyser l'un des personnages de scientifiques les plus fameux de Jules Verne, héros secondaire et cependant essentiel des *Enfants du Capitaine Grant* (1865-1868). La perspective adoptée consiste à étudier une création romanesque symptomatique des tendances didactiques et encyclopédiques de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, dans un espace culturel français élargi et marqué par un certain positivisme et la foi d'un monde partout à connaître, voire partout habitable. Au fil de ses discours doctes et passionnés, le géographe Paganel, affiche un goût anthologique pour l'espace cartographié, qu'il connaît par ses lectures, puis vérifie via la fiction vernienne. Néanmoins, au sérieux de ses "cours magistraux" (Daniel Compère), qui suspendent moins qu'ils n'animent le récit de voyage, s'ajoute la fantaisie de ses distractions amenant les conciliants protagonistes écossais du roman à le suivre sur plusieurs continents. Personnage contrastif, Paganel est un Français polyglotte et curieux de tout, adoptant une double posture, identitaire et universaliste. Son érudition, par définition européenne, alimente une "démarche pédagogique" (Lionel Dupuy) adressée à tous. Ego imaginaire du romancier Verne, peut-être influencé par le jeune Élisée Reclus, Paganel a lu tous les livres et, dans l'abondance des savoirs compilés, s'exprime par des listes scientifiques finalement poétiques. Personnage historiquement et idéologiquement situable, mais plus encore figure du "tiers-instruit" (Michel Serres), il parle la langue des savants de son temps dans un style énumératif propre à Jules Verne. Tenant registre d'un savoir géographique cumulable, tous deux cataloguent un monde jugé alors comme à portée de la main du voyageur ou de l'écrivain.

GUYADER Hervé

- Université de Bretagne Occidentale, UFR Lettres et Sciences Humaines
Centre.Correspondances@univ-brest.fr

«*Nicolas Bouvier et la musique :
l'espace du son, l'espace du verbe*»

Nicolas Bouvier (1929-1998) est surtout connu pour avoir composé *L'Usage du monde*, récit d'une partie du voyage qu'il a effectué entre Zagreb et Tokyo dans les années 1950. Après avoir suivi des cours de piano au conservatoire de musique de Genève, puis entrepris des études de droit et d'histoire à l'université de Genève (avec des professeurs comme Marcel Raymond et Jean Starobinski), Bouvier se lance sur les routes de l'Orient à l'âge de 24 ans. A son arrivée au Japon, c'est un Nicolas Bouvier poncé, limé par la route, les rencontres, les confrontations à la diversité du monde qui apparaît.

Un des motifs de son départ sur les routes de l'Orient est la découverte de toutes les musiques populaires, en particulier la musique tzigane, qui sont pour lui comme une caverne d'Ali Baba. La musique tient une place centrale dans l'œuvre de Bouvier, que ce soit dans ses textes, ses photographies, les interviews qu'il a accordé à la télévision et à la radio, ou encore ses propres enregistrements. Les descriptions des instruments populaires, des musiciens et des concerts auxquels il a assisté sont nombreuses. Mais comment décrire les moments de bonheur inouï que lui procure l'écoute de ces musiques ? Bouvier reconnaît volontiers buter sur la limite des mots : seule la musique, selon lui, est capable de transcender ceux-ci.

IVANOVSKI Lea

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales

lea.ivanovski@gmail.com

«L'espace du rituel chez Jean Rouch et Jean Genet»

Nous nous proposons d'étudier le lien entre deux grandes figures du 20^{ème} siècle. L'un est Jean Genet, l'écrivain, dramaturge, poète et cinéaste, un personnage controversé qui sort de toutes les normes avec sa passion pour les hommes, le vol et l'extrémisme politique. L'autre est Jean Rouch, réalisateur et ethnologue, créateur du « docufiction » et l'un des fondateurs de l'anthropologie visuelle. Tous deux donnent à l'espace du rituel un rôle de premier plan dans leur œuvre. Jean Rouch filme cet espace pour transmettre visuellement l'impression de sa caméra sur les rites des peuples africains, rites sur lesquels il fonde toute sa carrière. Jean Genet, dont l'un des drames les plus connus, *Les Nègres*, est directement inspiré par le film le plus fameux de Rouch, *Les Maîtres fous*, déploie cet espace du rituel sur la scène théâtrale. Ainsi, ces deux artistes, chacun à sa façon, transposent l'espace du rituel dans deux espaces différents, cinéma et théâtre, en l'exploitant comme thème principal de leur travail de création.

Dans notre exposé, nous analyserons comment et combien l'espace du rituel est présent dans *Les Nègres* et *Les Maîtres fous*, quels en sont les points communs et divergences, puis dans quelle mesure et comment le rite se manifeste dans l'inspiration et la création de Genet et de Rouch.

LEFTER Diana-Adriana

- Université de Pitești, Faculté des Lettres

diana_lefter@hotmail.com

«*Espace et identité dans "Le Roi Candaule"* *d'André Gide*»

Notre travail se propose d'analyser la modalité d'inscription de l'identité dans le théâtre gidien. Les prémisses de notre démarche sont deux constantes des personnages qui peuplent la création d'André Gide : l'interrogation sur le « vrai moi » et le goût pour le permanent balancement entre l'être et le paraître, entre le vrai moi et le moi-acteur. Il convient donc d'étudier la relation entre le moi et l'espace dans le théâtre, pour deux raisons : d'une part le travail au niveau du personnage et de l'histoire va nous permettre de relever la relation entre le processus de découverte du moi et l'espace dans lequel évoluent les personnages. Là dessus on peut déceler plusieurs types d'espaces – espaces auxquels le personnage appartient, espace dont il est déraciné, espace public, espace privé, etc. D'autre part, on va voir dans quelle mesure le personnage-acteur est lié à l'espace scénique et en quoi cette relation influence sa découverte ; en d'autres mots, comment le moi-acteur se découvre sur la scène, pendant qu'il joue un/son rôle.

On va également mener notre analyse en distinguant les deux catégories d'œuvres dramatiques de Gide, selon un critère thématique : celui du mythe. Ainsi, nous allons analyser les relations entre les personnages et l'espace dans les pièces de théâtre qui reprennent des mythes bibliques : *Saül* et *Bethsabée* et dans les pièces qui proposent des reprises des mythes classiques gréco-romains : *Le Roi Candaule* et *Œdipe*. Ce travail, mené sur l'ensemble de l'œuvre dramatique de Gide (on exclut les pièces fragmentaires et « Le Treizième arbre »), va nous permettre de déceler les constantes du processus de la découverte du moi dans la relation avec l'espace dans la dramaturgie gidienne.

LEGRET Marie

- Université Paris IV - Sorbonne

marielegret@yahoo.fr

« *"Épouse et n'épouse pas ta maison" :*
espace poétique, espace personnel
dans Les Matinaux et La Parole en archipel »

Une parole qui s'élève vers l' « éclair », et qui en même temps se trouve ancrée dans le concret d'un espace : ainsi peut-on caractériser la parole de René Char. Cet espace fondateur n'est pas seulement celui, restreint, d'une région ou d'un pays, même si certains lieux, comme la Sorgue, jouent un rôle à la fois mémoriel et symbolique. Ce n'est pas non plus le seul espace, éventuellement magnifié, des souvenirs personnels. La nature en est une pierre angulaire mais ne suffit pas non plus à le caractériser dans le sens où il s'agit d'un espace également imaginaire, faisant image, créé par l'imagination et mis en forme par les mots. A la fois « site » où se bâtit une existence, « lieu » de la création de nouvelles valeurs, « maison » qui ne doit pas devenir close sur elle-même mais permettre d'accueillir Autrui avec ses « richesses », ses « découvertes », l'espace charien est donc pluriel, enracinement et envol, interrogation existentielle et célébration du quotidien, dialogue et contemplation. Le poème, dans ce contexte, n'est plus seulement mise en forme de cet espace, mais « indique le chemin mobile » : les mots, par l'énigme qu'ils maintiennent, par leur obscurité réaffirmée, créent un espace qui reste vivant et permettent de voir autrement.

MATIĆ Ljiljana

- Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie

francuzi@ff.uns.ac.rs

«Villes dans la littérature migrante.

*Souvenirs comme inspiration romanesque et espace
de remémoration»*

En partant de la définition des villes romanesques symbolisant la réalité « feinte » par rapport aux souvenirs que Marthe Robert donne dans son livre inspirant, *Roman des origines et origines du roman*, nous nous proposons d'analyser la manière spécifique par laquelle les villes sont présentes dans les romans des romanciers québécois contemporains. Vu la complexité du sujet, nous allons nous limiter à quatre romanciers appartenant à la littérature migrante francophone : nous analyserons la place symbolique qu'occupent des villes dans la narration de Naïm Kattan, de Négovan Rajic, de Ljubica Milicevic et de Ying Chen. Kattan est né en Iraq, Rajic et Milicevic en ex-Yougoslavie et Chen en Chine et tous les quatre, ils ont choisi le Canada, voire le Québec pour leur nouveau pays et la langue française comme la plus apte à exprimer leurs idées sur les lieux « éloquents ». Appartenant à des générations différentes, à des religions différentes et à des cultures différentes, ces romanciers et romancières partagent le désir de communiquer aux lecteurs les lieux de la remémoration qui leur sont chers. Grâce à l'espace de la communication qui leur est commun, ces écrivains partagent le même espace dans la narration littéraire, tout en se servant de moyens différents pour le communiquer aux autres.

MESSA WAMBÉ Caroline Flore

- Université de Limoges,

Laboratoire Dynamiques et Enjeux de la Diversité – DYNADIV

carolinepacha@yahoo.fr

*«Africaines, elles écrivent depuis la France...
au sujet de l'Afrique»*

Romancières africaines, d'origine camerounaise, Calixthe Beyala et Léonora Miano, vivent en France. Dans leurs productions littéraires, du moins dans les toutes premières en ce qui concerne Beyala, l'Afrique, le Cameroun notamment, est au cœur des préoccupations. Léonora Miano, dans une interview accordée au magazine *Amina*, affirme : « j'essaie de mettre à jour le mal que les Africains se font à eux-mêmes. » À la question de savoir si elle rentrait souvent chez elle, au Cameroun, Léonora Miano répond : « Non, cela fait longtemps que je n'y suis pas allée ». Ainsi, l'on pourrait se poser des questions sur l'écriture et la réception de leurs œuvres ; pourquoi écrivent-elles, pour quel public ? Immigrées, il serait important de s'interroger sur la pertinence de leurs propos, totale spéculation ou témoignage véridique ? Cet éloignement n'influence-t-il pas leur vision du monde, de leur monde ? Surtout, pourquoi cette immigration ? Beaucoup d'écrivains, africains ou non, connaissent cette situation. Dans le cadre de ce colloque, en apportant des éléments de réponse aux questions ci-dessus posées, à travers des productions littéraires de Calixthe Beyala et de Léonora Miano, nous espérons lever un pan de voile sur le paradoxe que vit l'écrivain immigré, inquiet du devenir de sa société d'origine.

OSMANOVIĆ Lejla

- Université de Sarajevo, Faculté des Lettres

lejla_osmanovic@yahoo.fr

*«Écriture de l'espace ou l'espace dans l'écriture
de Marguerite Duras»*

Que ce soient des romans, des récits, des scénarios de films ou des pièces de théâtre, on remarque chez Marguerite Duras une prédilection pour les noms des lieux dans le choix des titres : Un barrage contre le Pacifique, Le marin de Gibraltar, Les petits chevaux de Tarquinia, L'Amant de la Chine du Nord, Hiroshima mon amour, L'homme assis dans le couloir... Quel est le rôle assigné à l'espace dans l'œuvre romanesque de Duras, notamment dans le cycle indochinois : Un barrage contre le Pacifique (1950), L'Amant (1984) et L'Amant de la Chine du Nord (1991) ? Le déplacement dans l'espace mène-t-il à une métamorphose des personnages ? Quelle est la valeur symbolique des espaces ouverts (la pleine, la mer, la ville) et des espaces fermés (la maison, le cinéma ou encore la voiture) ? Qu'en est-il de la récurrence obsessionnelle de la mer ? L'espace, est-il perçu comme menace ou comme promesse ?

PAPRAŠAROVSKI Marija

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
marija.paprasarovski@ffzg.hr

«L'(in)communicabilité de la parole solitaire dans la dramaturgie francophone contemporaine»

En remettant en question la difficulté de dire et les failles de l'échange verbal, le théâtre contemporain des trois dernières décennies explore de nouveaux modes de raconter. Or, cette narrativité, considérée déjà comme un phénomène caractéristique de l'esthétique postdramatique telle que la définit Hans-Thies Lehmann, pousse plus loin la réflexion sur le problème de communication avec l'autre. Comment balancer sans cesse entre volonté de dehors et celle de dedans sans se trouver bloqué dans un état qui ne permet plus de se situer ni dans un ailleurs imaginaire ni dans un ici virtuel ? C'est à cette question que la parole monologuée du théâtre contemporain veut, semble-t-il, répondre. Notre objectif sera, donc, d'examiner les modalités d'expression et de communication du personnage dramatique qui, se trouvant seul en scène, raconte au spectateur son expérience pour retrouver sa cohérence.

Notre intervention prendra appui sur des exemples tirés de la dramaturgie française (Koltès, Lagarce) et québécoise (Larry Tremblay, Carole Fréchette). Cela nous permettra de développer un point de vue comparatif et de découvrir certaines similitudes entre différents rapports à l'espace d'échange constamment reconstruit et défait par le discours qui fait surgir sur scène des corps parlants essayant de s'ouvrir aux rencontres. En ce sens, ces paroles solitaires d'une grande épaisseur verbale créent, en effet, un nouveau langage poétique qui tisse un dialogue désiré, envisagé, rêvé avec l'autre et s'efforce de lutter contre l'impasse communicationnelle.

PRTORIĆ Jelena

- Université de Zagreb, Faculté des Lettres et Philosophie

prtoric.jelena@yahoo.com

*«Étude contrastive de l'espace et de la textualité
dans la bande dessinée francophone
et la bande dessinée croate»*

Si le marché de la bande dessinée française connaît une forte période de croissance et représente 13% des ventes totales de livres en France, le public croate ne semble toujours pas apprécier le médium du neuvième art. En Croatie, la bande dessinée est souvent considérée comme une sorte de livre d'images, l'ébauche d'un livre destiné aux enfants, tandis que les amateurs de BD se regroupent autour de trois principaux éditeurs et des rares manifestations culturelles qui ont pour but la promotion de la bande dessinée.

Or, la bande dessinée peut servir l'échange culturel. L'album *Le Sommeil du monstre* d'Enki Bilal a présenté la mémoire individuelle, collective et prospective de l'éclatement de la Yougoslavie. Miroslav Sekulić a présenté la BD moderne croate au public d'Angoulême. Clément Oubrerie nous donne d'approcher les manières de parler et modes de vie d'Afrique francophone tandis que dans la bande dessinée réalisée par Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, *Magasin général*, le langage propre du Canada sert d'illustration à un plus vaste projet de découverte et de transmission culturelle.

Mais pouvons-nous parler d'une bande dessinée nationale, d'une façon particulière de créer des mondes fictionnels dans la bande dessinée en France, en Croatie ou ailleurs ? Nous tenterons de distinguer des différences de styles dans l'art de façonner l'espace de la bande dessinée francophone et essaierons de décrire les thèmes les plus récurrents dans la bande dessinée francophone ou croate.

RADELJKOVIĆ Ivan

- Université de Sarajevo

ivan.radeljkovic@gmail.com

*«A la faveur de l'incompréhension, l'enseignement
de la poésie française de la seconde moitié
du XIXe siècle»*

Dans l'ambiance du consumérisme contemporain, on se trouve parfois confronté à la question « Pourquoi enseigner la poésie (française/moderne) ? A quoi cela sert-il ? » Cette question a malheureusement son poids, vu les difficultés de compréhension contre lesquelles nous nous heurtons, enseignants et étudiants, dans l'enseignement de la poésie moderne. Les causes de cette incompréhension sont nombreuses : divorce entre les poètes et la société, statut ontologique altéré du sujet poétique, refus de l'utilitarisme, entre autres.

À côté de ces causes générales de la difficulté de la poésie moderne, il en existe toute une autre série du côté de l'enseignement : lecture en langue étrangère, besoin absolu de dégager un 'message' du texte, manque de culture littéraire, etc. Notre propos serait de réfléchir, à partir des exemples recueillis en cours, à la manière d'enseigner cette poésie difficile et obscure justement à la faveur de ces difficultés de compréhension. Nous considérons que pour chaque incompréhension existe une raison concrète qu'il suffit d'identifier, et, en faisant ceci, de créer de nouveaux savoirs, expériences et intuitions qui ouvrent de nouveaux champs littéraires et intellectuels chez les étudiants. Si la défiguration a été une force destructrice dans la poésie de Rimbaud, elle a également été une force de création. Elle *bouleverse* les formes stratifiées du sens et les réanime. Ce *magma de la rumeur poétique* (Doumet) contient implicitement toute une géologie linguistique, culturelle et littéraire que l'enseignant doit expliciter. La traduction/*interprétation* en classe constitue alors une opportunité d'appropriation et de bouleversement des idées reçues.

ŠAFRANEK Marija-Ingrid

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
ingrid.safranek@ffzg.hr

«*Venises invisibles. La métaphore spatiale à partir
de titres exemplaires chez Proust et Duras.*»

I s'agit d'une lecture herméneutique de titres et toponymes emblématiques chez les deux «néo-romantiques» du 20^{ème} siècle. Venise, espace métaphorique et abstrait, est la figure de l'un des deux foyers de l'ellipse bifocale planétaire autour de laquelle s'articule la cartographie imaginaire de Duras. Cette ville-concept, absente du discours romanesque, reste invisible et inédite. Elle est pourtant évoquée en creux dans deux romans et deux films, puis nommée dans le titre du film *Son nom de Venise dans Calcutta désert*, comme le lieu symbolique de naissance du personnage féminin-pivot de l'imaginaire durassien. D'autre part, chez Proust, la ville de Venise – mythe personnel et culturel – est un lieu quasi réel mais surtout la métaphore totalisante qui conjugue le désir de l'amour et de l'art absolus (consoleurs, maternels, englobants et durables).

Dans les deux cas on voit à l'œuvre la corrélation problématique d'oppositions semi-dialectisables. Les contradictions espace/temps, histoire/nature, Occident/Orient, vie/art... s'attirent, sans jamais se confondre, prises dans un double mouvement de désir (analogie) et de séparation (différence). L'écriture, dont la pensée est omniprésente chez les deux auteurs, est conçue comme une double voie «inverse et parallèle», comme spatialisation du temps et temporalisation de l'espace, dans une semblable poétique du désir et le non-conformisme du symbolique.

ŠINKO-DEPIERRIS Djurdja

- Université de Zadar, Département d'études françaises et ibéroromanes
ddepierre@unizd.hr

«*La géographie réelle et l'espace imaginaire dans Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes*»

L'espace dans lequel Chrétien de Troyes fait évoluer les personnages du *Chevalier de la Charrette* (1177-1181) relève à la fois de la réalité géographique bien connue des hommes du XIIe siècle et d'une topographie où l'imaginaire se mêle à la tradition celtique. Ces différentes données s'imbriquent étroitement pour créer l'espace qui permet à Lancelot, Gauvain et les autres protagonistes du récit de courir d'aventure en aventure.

La géographie réelle apparaît dans nombre de références que le conteur champenois fait à des villes et pays bien ancrés dans la réalité (Aragon, Espagne, Limoges, Toulouse, Lyon, Amiens, Poitiers ou Montpellier) quand il caractérise certains personnages, certains animaux ou encore certains objets.

Cependant, l'ancrage dans la réalité se réduit lorsque Chrétien cite des lieux toujours réels mais qui, géographiquement, se trouvent situés hors de France, comme la Thessalie ou Babylone, synonymes de pays lointains et mystérieux aux merveilleuses richesses. Dans ce cas il fait appel à un imaginaire collectif fasciné par l'Orient qui idéalise le réel. Cette translation des endroits réels dans le monde imaginaire s'étend également à l'Occident comme, par exemple, lorsque Chrétien range sur le même plan des chevaliers tel le fils du roi d'Irlande, originaire d'un pays réel, et des seigneurs originaires de contrées purement imaginaires tels Gornaval de Roberdic, Coguillant de Mautirec ou Keu d'Estral.

L'espace imaginaire dans *Le Chevalier de la Charrette* est semblable à celui que traversent les chevaliers du roi Arthur depuis le premier roman de Chrétien, *Érec et Énide*. Correspondant souvent à des étapes initiatiques que le chevalier doit franchir, ces lieux ont essentiellement une fonction symbolique. De plus, beaucoup d'entre eux appartiennent aux légendes celtiques, qui sont à l'origine du personnage du roi Arthur et de son entourage.

Bref, en mêlant habilement les lieux réels et imaginaires Chrétien de Troyes construit l'espace de sa fiction bien ancrée dans une tradition celtique.

TANQUEREL Sylvain

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
sylvaintanquerel@gmail.com

«*La scénographie des cahiers
de Rodez d'Antonin Artaud*»

Les manuscrits des cahiers de Rodez (1945-1946) d'Antonin Artaud témoignent d'une pratique scripturale où l'écrit et le dessin s'intriquent singulièrement dans l'espace de la page. L'édition proposée par Paule Thévenin (Gallimard), répondant à une exigence de lisibilité, en a en effet présenté une transcription linéarisée qui, modifiant complètement la topographie des écrits, en a également évacué les dessins et occulté ainsi une dimension visuelle fondamentale : lignes, points, croquis, formes projetées, les feuillets des cahiers sont criblés de ce qu'Artaud désigne comme des « souffles jetés » et qui, loin de toute fonction illustrative, travaillent directement l'écrit. Ces dessins, « enchevêtrés à des pages où l'écriture tient le premier plan de la vision », sont partie intégrante du nouveau langage qu'Artaud s'emploie à forger et qui, transvaluant la question du sens en empêchant toute voussure textuelle de se constituer, nous mène à questionner l'espace singulier de son inscription. Nous montrerons comment ce double registre où le dessin s'articule étroitement à l'écrit ressort en effet d'une spatialité qui n'est ni littéraire ni picturale mais se présente davantage comme une scène où le scripteur/acteur déploie son geste dans ce nous nommerons, réajustant le terme usuel, une *scéno-graphie*.

ZOPPELLARI Anna

- Université de Trieste, Département de Philosophie, Langues et Littératures
a.zoppellari@alice.it

«Pour une analyse géocritique de la parodie dans la littérature maghrébine d'expression française»

Le but de notre intervention est de nous interroger sur la fonction de l'écriture parodique dans les littératures francophones et en particulier dans les littératures dites « du sud ». Notre analyse prendra en charge des exemples pris des littératures maghrébines, mais la problématique qu'elle entame se veut plus ample et typique des littératures issues du sud du monde. Notre intervention part de la double constatation que d'un côté la recherche sur les littératures francophones doit prendre en charge une perspective géocritique capable « de relancer le débat sur la question du rapport que [les littératures] entretiennent avec les territoires et les aires géographiques » (Garnier 2009), d'un autre côté l'étude de la parodie en contexte francophone implique une perspective capable de mettre en relation l'action de réécriture du texte parodique (l'hypertexte) avec le texte qu'elle parodie et le contexte littéraire auquel appartient l'hypotexte.

Dans la perspective de la mondialisation, s'interroger sur l'écriture parodique dans les littératures maghrébines implique nécessairement de s'interroger sur les conditions d'existence de ces littératures. Les littératures maghrébines sont des littératures jeunes, qui se sont développées dans une situation d'entre-deux, mais qui s'ouvrent dans le contemporain sur le rapport avec d'autres espaces appartenant à la « république mondiale des Lettres » (Casanova 1999). Dans ce contexte, non seulement l'analyse des modèles de référence devient prioritaire, mais leur utilisation en fonction parodique constitue un enjeu fondamental de l'espace littéraire. Quels sont les modèles ? Qu'est-ce qui est parodié ? En quoi la parodie met-elle en valeur la spatialisation symbolique sur laquelle repose la définition de « littérature au sud » et en quoi la met-elle en crise ? Peut-on penser que le recours des littératures maghrébines à l'écriture parodique (ou concepts proches) s'inscrit dans une réécriture de la symbolique nord / sud au niveau littéraire ?

ZORICA VUKUŠIĆ Maja

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
mzorica@ffzg.hr

«*Interdit au moins de 18 ans : Pause libertine –
Pybrac de Pierre Louÿs*»

« In many people it is already an impertinence to say 'I'. (...)The first and only principle of sexual ethics : the accuser is always in the wrong. The whole is the false. » (Adorno, *Minima Moralia*, 29, *Dwarf fruit*, 50 :2005)

Pierre Louÿs, virtuose de la littérature érotique française, l'écrivain érudit, féru d'hellénisme, grand libertin, fieffé érotomane, et admirateur passionné de *La Femme*, dont l'œuvre, élaborée pendant plus de trente ans (1888-1921), à la fois vaste et radicale, réinvente l'érotisme à la charnière des deux siècles, le XIXe et le XXe. *Pybrac* est son entreprise poétique la plus vertigineuse, sans cesse reprise par Louÿs – les quelques cinq mille vers, dont ne sont publiés que 261, en font un texte aspirant à l'inachèvement - *Pybrac* eût pu se poursuivre à l'infini.

Ce petit recueil hallucinant de quatrains érotiques d'une verdeur inouïe (publié clandestinement en 1927, après la mort de l'auteur, par René Bonnel et Pascal Pia) n'est pas seulement imprégné d'une sensualité lourde, d'un érotisme *fin de siècle* voluptueux et capiteux ; en détracteur de l'hypocrisie, Louÿs transgresse les limites de l'érotisme. Comme dans le Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation, Louÿs détourne un genre moralisateur (Guy du Faur de Pi-brac, 1529-1584) en une fantaisie érotique, tout en gardant la stricte organisation formelle de son modèle. Ce qui fait irruption, c'est l'ironie et la parodie – le rire. Louÿs fait mine de reprendre à son compte une formule sentencieuse édifiante, « *Je n'aime pas à voir...* », et la détourne en décrivant les frasques sexuelles les plus crues. Cette litanie se déroulant au rythme des alexandrins finit par créer un « effet quasiment hypnotique, à la façon de véritables mantras pornographiques ». Les quatrains de *Pybrac* témoignent de son acharnement de reprendre et de ressasser les mots obscènes et les mêmes scènes qui le hantaient (les jouvencelles, le saphisme, la sodomie, etc.). Ce genre d'«exercice» ne se réduit pas à une simple répétition mécanique, comme chez les versificateurs du XVIIIe siècle – Louÿs semblent avoir composé ces quatrains comme en se jouant, dont chacun constitue un petit tableau preste et vivant, d'où le comique n'est jamais absent. Sa passion flagrante pour le vocable épouse une obscénité flamboyante et railleuse qui ne devient jamais monotone. Son œuvre est transfigurée par l'humour, une vraie ivresse de l'imaginaire, tout comme celle de Sade, et elle déploie un désir « qui se sait insatiable ». Chez Louÿs, la poésie érotique est à la fois un jeu et une rupture.

Pybrac pose au moins deux questions : celle de la « matérialité » du sexe et celle des limites discursives du sexe. Quand le scandale devient ennui, ce qui reste c'est la joie de la création et le plaisir du rire – pour adopter le geste louÿsien, parodique, nous allons nous demander si *omne animal post coitum triste est* ?

SECTION TRADUCTION

ĆOSIĆ Vjekoslav

- Université de Zadar, Filozofski Fakultet
vjekoslav.cosic@gmail.com

«Traduire l'intraduisible»

Dans la pratique du traducteur ou de celui qui s'occupe d'analyse contrastive il y a des cas où la seule solution est "la traduction libre", ou l'omission pure et simple. Dans la plupart des cas cela concerne les mots "grammaticaux": conjonctions, adverbes de phrase, particules, constructions particulières d'une langue. Quand il s'agit du croate et du français, c'est le cas de:

- croate: *a, pa, pak, te, god, li, no*;
- français: *bien, or, alors*.

Certains de ces mots sont intraduisibles dans tous les cas comme: *a, pa, pak, te, god* croates, *or, subjonctif* français. D'autres ne le sont que dans quelques emplois particuliers.

Par exemple, quand le mot croate *li* est le signe de l'interrogation (totale) il est traduit en français par l'inversion ou *est-ce que*. Mais quand il est employé après un mot interrogatif (interrogation partielle) *kad, gdje, tko*, il n'apporte qu'une nuance stylistique de surprise: *kad li, gdje li, tko li*. D'une manière générale, le phénomène relève de la sémantique logique, ainsi que de la théorie de l'énonciation et de la traductologie.

KREHO Vesna

- Université de Sarajevo, Faculté des Lettres

v.kreho@hotmail.com

«*La traduction de textes lointains dans l'espace et dans le temps*»

Pour qui traduit-on? A première vue, une question rhétorique. Mais, en est-il ainsi? Si l'on est d'accord que la lisibilité et la communicabilité figurent parmi les critères majeurs pour juger de la valeur d'une traduction (littéraire ou autre), il en découle que le traducteur (double familier de l'auteur) est censé tenir compte de la capacité réceptive du lecteur supposé, de son horizon réceptif. Cela dit que le processus traductif, ses conceptions et ses enjeux doivent être conçus en vue de son destinataire, tout en préservant la totalité des éléments constitutifs du texte-source. Étant donné que tout texte littéraire est vivant, dynamique, plein de significations inconnues à l'auteur même, il faut absolument, pour assurer sa survie, qu'il se « régénère » (le mot est de Goethe) constamment. C'est au traducteur, entre autres, que revient cette tâche exigeante – et notamment lorsqu'il s'agit d'œuvres anciennes, difficiles d'accès pour maintes raisons. Comment faire « passer » ces œuvres, les rendre lisibles à tout un autre public que celui auquel s'adressait l'auteur? Préférer la traduction archaïsante à la traduction modernisante? Le même problème se pose au sein d'une même langue (intra-traduction). Depuis longtemps les Français lisent un Rabelais « modernisé ». Comment traduire la lyrique des troubadours sans verser dans l'hermétisme, au point de devenir illisible pour un lecteur contemporain?

Question fondamentale, posée par Antoine Berman au sujet des traductions du poète métaphysique John Donne: faire un Donne *français* ou bien un Donne *en français*?

LE CALVE IVIČEVIĆ Evaine

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
levaine@hotmail.com

*«Le système scolaire en Croatie au XIX^{ème} siècle:
un voyage terminographique
dans le temps et l'espace»*

Il est généralement admis que le traducteur ne recourt ordinairement durant le processus de traduction qu'à la recherche terminologique ponctuelle, afin de répondre de façon immédiate à une des quatre questions suivantes: 1° Quelle est la notion désignée par ce terme (démarche sémasiologique)? 2° Quel est le terme qui désigne cette notion (démarche onomasiologique)? 3° Ce terme est-il juste pour désigner cette notion (attestation de la correspondance)? 4° Comment traduire ce terme (recherche d'équivalence)?

Cependant, on peut reprocher à la recherche terminologique ponctuelle de pécher par l'absence de fondement théorique. Ce grief est d'autant plus justifié lorsque le traducteur est confronté à une autre question, à savoir: 5° Quelle est la réalité recouverte par cette notion (découpage notionnel)?

Dans cette perspective, on perçoit les vertus de la recherche thématique, dont la méthodologie conduit à l'étude et la description du micro-système notionnel en présence. La présente contribution s'efforcera de présenter la démarche mise en œuvre par la recherche terminologique thématique à partir d'une application pratique, à savoir un texte de petite taille traitant du système scolaire en Croatie de la fin du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle. A la lumière de cet exemple, nous décrirons tout d'abord les phases de la recherche, depuis la première lecture du texte, jusqu'à la détermination des équivalents. Ce dernier stade nous amènera, dans un deuxième temps, à évoquer les difficultés que soulève le choix de l'équivalent 1° compte tenu de l'éloignement dans le temps, 2° compte tenu de l'éloignement dans l'espace.

LEHTINEN Mari

- Université de Helsinki, Département des langues modernes
mari.lehtinen@helsinki.fi

«*La traduction finnoise des phrases sans verbe fini
dans Huit clos et Les Mains sales
de Jean Paul Sartre*»

Cette communication portera sur la traduction des phrases sans verbe fini dans les versions finnoises de *Huit clos* et des *Mains sales* de Jean-Paul Sartre. Par 'une phrase sans verbe fini' nous entendons une séquence entourée de deux signes de ponctuation forte (le point, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les points de suspension) et commençant par une majuscule ; la séquence suivante commence aussi par une majuscule, s'il y en a une (Larjavaara 2003). Les phrases sans verbe fini ont été étudiées antérieurement avant tout dans la presse française où elles constituent, en effet, un phénomène bien fréquent (Drillon 1991 ; Larjavaara 2003). Selon nos résultats préalables, ce phénomène est cependant beaucoup moins fréquent dans la presse finnoise (Lehtinen, en cours). Par conséquent, les phrases sans verbe fini constituent un trait nettement plus marqué dans les textes finnois que dans les textes français. Cela constitue naturellement un défi pour un traducteur qui entreprend de traduire un texte littéraire du français en finnois. Dans cette communication, nous allons présenter différentes stratégies employées par les traducteurs de *Huit clos* et des *Mains sales* pour interpréter en finnois les phrases sans verbe fini apparaissant dans le texte d'origine. Comme l'auteur fait grand usage de ce type de phrases surtout dans ses pièces de théâtre, les deux pièces sous étude constituent un corpus qui nous semble particulièrement intéressant.

MEREY SARAJLIJA Dijana

- Poliklinika SUVAG

fam.sarajlija@mail.inet.hr

«*Comment traduire un tableau ?*»

A la différence du signe linguistique qui est arbitraire, le signe poétique cherche à être motivé. Ce n'est qu'en relation avec d'autres signes d'un même poème qu'il peut exister. Il essaie de ressembler le plus fidèlement possible à son contexte de sorte qu'en parfaite harmonie avec d'autres éléments, il crée l'individualité et l'originalité de son espace poétique. Il n'y a plus de lettres, de mots, de phrases, de vers, de ponctuation – le poème devient un seul signe poétique pluridimensionnel.

D'après mon analyse phonostylistique du poème de Jure Kaštelan *Ja ne znam gdje lutam* (*Govor XXIII*, 2006)), je propose, sous le titre *Dans mon errance*, sa traduction/adaptation en français. Ce poème abonde en *procédés de « reflets »* (assonances, allitérations, homophones poétiques, rimes, structures du miroir) ainsi qu'en *procédés de « condensation »* (inversions, appositions, propositions elliptiques). En ayant pris soin de ne pas déchirer ce tableau que le poète a peint avec tant de subtilité, j'ai commencé la traduction à l'endroit où le poème est le plus fort – par sa strophe-clé. Fondée sur la structure du miroir, elle embrasse les mots dont la matérialisation sonore ne leur permet pas d'être de simples unités langagières, mais les motive vers d'autres éléments, en établissant parmi eux les liens verticaux. En suivant ces liens des procédés poétiques, tout en modifiant, agençant et ajustant leurs sons selon les besoins du contexte français, j'ai toujours veillé de préserver leur structure spatiale qui assure la simultanéité et la globalité du signe poétique.

MEZEG Adriana

- Université de Ljubljana, Faculté des Lettres

adriana.mezeg@ff.uni-lj.si

«*Analyse contrastive des constructions détachées participiales et de leurs traductions slovènes dans le corpus parallèle FraSloK*»

Les textes français écrits révèlent l'emploi fréquent des constructions dites « détachées » (CD) dont les propriétés principales sont, d'après Combettes (*Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys, 1998, p. 10-13) : la liberté de position dans la phrase, la séparation du reste de la phrase par une virgule, la prédication seconde et la relation de coréférence avec le sujet de la phrase.

Exemple : Ne bénéficiant plus de l'assise de la population, les rebelles se révèlent plus aisés à combattre. (*Le Monde diplomatique*, décembre 2007)

Pour un locuteur non francophone, ces constructions s'avèrent difficiles à décoder du fait de leurs caractéristiques syntaxiques et sémantiques particulières au niveau phrastique. Pour que leur interprétation soit correcte, il faut aussi tenir compte de la référence textuelle au niveau phrastique de même que textuel, et du contexte en général.

Étant d'un emploi rare dans les textes slovènes contemporains et semblant archaïques dans la langue slovène contemporaine, nous supposons que les traducteurs les remplacent par d'autres structures, notamment des propositions subordonnées qui leur correspondent sémantiquement. Nous allons vérifier cette hypothèse de l'explicitation des éléments syntaxico-sémantiques dans les traductions slovènes des CD françaises à partir de l'exemple des constructions détachées participiales initiales, extraites automatiquement du corpus parallèle français-slovène (2,5 millions de mots), constitué dans le cadre de notre thèse de doctorat, par le concordancier bilingue *ParaConc* de Michael Barlow. L'analyse détaillée des exemples français, ainsi que des traductions slovènes, nous permettra de découvrir certaines stratégies traductionnelles et de les offrir comme modèle de résolution de cette problématique.

MIKŠIĆ Vanda

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
vmiksic@ffzg.hr

LIVAKOVIĆ Morena

- Université de Zagreb, Faculté des Sciences humaines et sociales
mlivakov@ffzg.hr

*«Voyl, voile, voyelle ou comment traduire le vide.
Stratégie(s), pertes et compensations
dans la traduction de La Disparition
par Georges Perec en croate»*

Écrit d'un bout à l'autre sans la voyelle e, le roman de Georges Perec, *La Disparition*, ne cesse de défier les traducteurs depuis sa parution en 1969. Tandis que les uns suivent le texte « à la voyelle », les autres sont plutôt portés à moduler le discours, en omettant systématiquement une autre voyelle (a dans la version espagnole, o en russe, i dans la traduction japonaise). Afin d'en arriver à une traduction croate appropriée de ce texte intégrant un vide, un non-lieu, nous allons examiner ici les données extratextuelles disponibles, et nous allons isoler et analyser les traits pertinents de la stratégie discursive adoptée par l'auteur. Cette stratégie, qui repose sur un usage massif des jeux de mots, et sur des références extratextuelles et intertextuelles, produit divers effets perlocutoires (sémantiques, pragmatiques, symboliques, poétiques, philosophiques, etc.). Elle nous fournit ainsi des pistes à suivre si nous voulons aboutir, lors de la traduction vers le croate, à un équivalent discursif et poétique adapté qui maintienne un équilibre tolérable entre les pertes et les compensations.

M'RAIM Malika

- Université de Tiaret, Faculté des sciences Humaines et Sociales
 algmraim@hotmail.com

*«L'apport de la linguistique à la traduction :
 état des lieux et perspectives»*

Les questions d'ordre linguistique occupent une place de choix dans les réflexions des traducteurs. On les trouve déjà chez Saint Augustin (354-430) et chez les Romains. Faisant figure de tâche *ancillaire*, d'activité subalterne, la traduction est de plus en plus au centre des discussions des sciences humaines. Après avoir travaillé séparément et s'être ignorés mutuellement, linguistes et spécialistes de la traduction ont accepté l'idée d'une association linguistique – traduction, voire d'un jumelage de ces disciplines, qui a vu le jour avec Georges Mounin, ce dernier considérant l'ignorance complète de l'existence de la traduction par tous les traités de linguistique comme « *le plus grand scandale de la linguistique contemporaine* » (Georges Mounin (1963) : Les problèmes théoriques de la traduction, Paris Gallimard, p. 8.). Situé à la croisée des disciplines, l'intérêt pour la traduction, à la fois en tant que pratique et comme objet de discipline, intéresse plus d'un, ainsi qu'en témoignent le nombre et la variété des publications dans ce domaine. Chacun l'abordera sous un angle qui lui est propre, à l'aune de ses intérêts et de ses compétences, en privilégiant la pratique ou la théorie, sans toutefois que ces derniers puissent être dissociés. Dans notre intervention, nous interrogerons les différentes théories linguistiques et leur rapport avec la traduction avant de faire un état des lieux au vu des travaux récents dans ce domaine.

SCHLAMBERGER BREZAR Mojca

- Université de Ljubljana, Filozofska fakulteta
mojca.brezar1@guest.arnes.si

«Les marqueurs de l'oral en français et en slovène et la justification de leur utilisation en interprétation»

Les marqueurs de l'oral dans le discours peuvent assurer le rôle, selon les définitions, des marqueurs de la structuration discursive, des marqueurs de la modalisation du discours ou des connecteurs. Intéressants pour leur rôle en communication, ils diffèrent en fonction du registre de l'oral, de la formalité de la communication, des choix personnels des locuteurs.

Dans notre étude contrastive des marqueurs de l'oral en français et en slovène, menée sur plusieurs corpus enregistrés et transcrits de l'oral français et slovène, constitués notamment de débats télévisés, négociations commerciales, discours politiques et leurs interprétations, ainsi qu'à partir du corpus référentiel slovène (Fida), avec ses parties transcrites de l'oral, nous avons voulu démontrer que le rôle des marqueurs dans le discours diffère selon le degré de l'oralité, les stratégies discursives du locuteur, employées soit pour gagner du temps dans la structuration du discours, soit pour marquer la structuration du discours – conclusion, continuation, soit pour maintenir la coopération avec le colocuteur. L'utilisation des marqueurs discursifs est indispensable en vue d'assurer le contact entre le locuteur et l'allocutaire.

Ces situations apparaissent aussi en interprétation, qui n'est qu'une autre forme de communication. En analysant les discours en français du Parlement européen et leurs interprétations vers le slovène, dont les enregistrements sont accessibles sur le web, nous avons établi un relevé de l'utilisation des marqueurs discursifs en interprétation. Les résultats sont intéressants du point de vue pragmatique et peuvent aussi servir dans la programmation de la formation des futurs interprètes.

TZANEVA Boryana

- Université de Sofia « Saint Kliment Ohridski »

boryana.tzaneva@gmail.com

*«(Se) situer par les indices personnels:
analyse contrastive de dialogues dramatiques»*

En s'appuyant sur un corpus de textes de théâtre et leurs traductions en bulgare, on essaiera de démontrer que, dans certains de leurs emplois, les pronoms personnels se destinent à situer d'une manière spécifique les participants à une interaction. On cherchera à montrer que le recours aux indices de personne est un moyen, parmi d'autres, de hiérarchiser l'espace social et interpersonnel. D'un côté, les indices personnels servent à attribuer ou bien à s'auto-attribuer un statut social (les formes de politesse, de familiarité etc.). Qu'il s'agisse d'expression ou de création identitaire, ils fonctionnent comme des outils de répartition des actants dans les cases préexistantes des rapports sociaux. D'un autre côté, les indices personnels représentent un moyen sans pair de marquer les états émotionnels et les différents types de relations qui s'instaurent entre les personnages au fur et à mesure du déploiement du sujet dramatique. Transposant ceci en termes de spatialité, on pourrait parler de la variation du degré de rapprochement ou d'éloignement des interlocuteurs obtenue grâce au choix d'un indice au détriment d'un autre (par ex. « vous » au lieu de « tu » ; « on » au lieu de « tu/vous », etc.).

Table des auteurs

ABDEL GHANY Shabaan	12	MATIĆ Ljiljana	61
ALONSO SUTIL Maria Cruz	50	MENCER SALLUZZO Martina	25
ALVIR Spomenka	31	MEREY-SARAJLIJA Dijana	76
ARVANITIS Panagiotis	17	MESSA WAMBE Caroline Flore	62
BAJRIĆ Samir	32	MEZEG Adriana	77
BARINOVA Irina	33	MIKŠIĆ Vanda	78
BEN SAAD Nizar	51	MILANOVIĆ Milena	20
BENGUESMIA Mahdia	52	M'RAIM Malika	79
BERLENGI Vedrana	15	OREŠKOVIĆ DVORSKI Lidija	42
BIKIĆ CARIĆ Gorana	34	OSMANOVIĆ Lejla	63
BOGDAN Anca	26	PAPRAŠAROVSKI Marija	64
COJAN Otilia-Carmen	53	PAQUIER Evelyne	22
CONDEI Cecilia	13	PAVELIN LEŠIĆ Bogdanka	43
ČURKO Daniela	54	PERKO Gregor	44
ČOSIĆ Vjekoslav	72	POGNAN Patrice	45
DAMIĆ BOHAČ Darja	35	POP Mirela	47
DESNICA Mirta	36	PRTORIĆ Jelena	65
DESOUTTER Cécile	37	RADELJKOVIĆ Ivan	66
DINVAUT Annemarie	55	RADUSIN BARDIĆ Nataša	23
FILLON Isabelle.....	14	RAFFAELLI Ida	32
FLAMBEAUX Simon	14	RILAK Dejan	46
FRANIĆ Ivana	15	ROCHEBOIS Christianne	24
GAŠPAR Ksenija	46	SELJAN Sanja	25
GAUCHOLA Roser	38	SCHLAMBERGER BREZAR Mojca	80
GENEIX Nicolas	56	STOEAN Carmen-Ştefania	26
GRIGORYEVA Elena	16	ŠAFRANEK Marija-Ingrid	67
GUYADER Hervé	57	ŠINKO-DEPIERRIS Djurdja	68
HAILON Fred	39	ŠOTRA KATUNARIĆ Tatjana	27
HIDIROGLOU Aikisitis	17	TANQUEREL Sylvain	69
INGERPUU-RÜMMEL Eva	40	TEODORESCU Cristiana	48
IVANOVSKI Lea	58	TZANEVA Boryana	81
KILYENI Annamaria	47	VLADIMIROVA Valentina	28
KIYITSIOGLOU-VLACHOU Catherine	17	VODANOVIĆ Barbara	49
KOZARENKO Olga	18	VRHOVAC Yvonne	29
KREHO Vesna	73	ZAJAC Jolanta	30
LE CALVE IVIČEVIĆ Evaine	74	ZOPPELLARI Anna	70
LEFTER Diana-Adriana	59	ZORICA VUKUŠIĆ Maja	71
LEFTER Viorel	26		
LEGRET Marie	60		
LEHTINEN Mari	75		
LIVAKOVIĆ Morena	79		
LOPEZ Patricia	19		
LOZACHMEUR Ghislaine	41		
MAKROPOULOU Polytimi	21		



